



Bibliostream: une occasion de repenser la médiation du livre audio en médiathèque

Emilie Da Lage, Susan Kovacs, Elodie Sevin, Florence Thiault, David Vandiedonck

► **To cite this version:**

Emilie Da Lage, Susan Kovacs, Elodie Sevin, Florence Thiault, David Vandiedonck. Bibliostream: une occasion de repenser la médiation du livre audio en médiathèque. [Rapport de recherche] Université de Lille 3. 2017. <hal-01694521>

HAL Id: hal-01694521

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01694521>

Submitted on 29 Jan 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Le livre-audio

Pratiques d'écoute, de médiation
et usages d'un *player* en *streaming*
en médiathèque municipale



Rapport de recherche du projet « Bibliostream »

Emilie Da Lage
Susan Kovacs
Elodie Sevin
Florence Thiault
David Vandiedonck

Sommaire

1. Cadrage de la recherche	6
1.1 Constitution de l'équipe de recherche	6
1.2 Protocole de la recherche	6
2. Mise en œuvre et ajustements de la méthodologie d'enquête	9
2.1 Élaboration de la méthodologie d'enquête sur les usages du player et les pratiques d'écoute de livres lus	10
2.2 L'écoute privée : considérer les usages dans leur contexte/lieux-temporalités- dispositifs-sociabilités	11
2.3 L'écoute accompagnée au CECIWEB : considérer les usages et les pratiques des publics malvoyants	14
2.4 Le jeune public/public adolescent en milieu scolaire : construire des dispositifs pédagogiques innovants	16
3. Contextes de la mise en place de services de prêt de livre audio numérique en bibliothèque municipale	18
3.1 Le contexte professionnel et institutionnel	18
3.2 Un écosystème du prêt de documents numériques pas encore stabilisé, mais dynamique et ouvert à l'expérimentation	20
3.3 Métropolisation, logiques gestionnaires et cultures professionnelles en mutation	24
3.4 Transformations des bibliothèques de lecture publique et des identités professionnelles de bibliothécaire et renégociations du rôle de prescripteur	28
3.5 Prescrire de nouveaux supports	31
4. L'univers sémio-pragmatique du player	34
4.1 La Numothèque	34
4.2 L'entrée dans l'offre documentaire	39

4.3 Les ressources en ligne de la Bibliothèque Municipale (BM) de Lille	40
4.4 Au croisement des logiques prescriptrices des BM et des fournisseurs de services : l'exemple 1D touch	43
5. Le player Bibliostream	49
5.1 Simplicité et accessibilité : une philosophie	49
5.2 Les logiques d'exploration	49
5.3 Le player et les différents dispositifs socio techniques d'écoute	54
6. L'expérience d'écoute de la littérature	58
6.1 Une expérience sensible et physique	58
6.2 Les formes et les techniques de la concentration et de l'attention	59
6.3 Des pratiques associées	60
6.4 Des réappropriations créatives	60
6.5 La question du partage : entre moments pour soi et moments d'écoute partagées	61
6.6 Un rapport médié par l'interprète/lecteur. Une connaissance/reconnaissance des voix et des productions sonores	62
6.7 Un rapport au texte lu/écouté	62
6.8 Le rapport au temps (temps indiqué/prévisible)	63
7. La médiation du livre audio	64
7.1 Le livre audio en bibliothèque : une place qui reste marginale, un format très « prescrit » et peu médié	64
7.2 Une expérience d'écoute minoritaire, mais spécifique	66
7.3 Des manières hybrides et peu stabilisées de dire l'expérience d'écoute	73
7.4 Le développement des services en ligne une occasion de renouveler les formes de médiation du livre audio	74
Conclusions générales	77

Introduction

Bibliostream est un *player* destiné à permettre le prêt de « livres-audio » ou « livres-lus » en *streaming* depuis les sites internet et les portails des bibliothèques et médiathèques. Cette solution technique est proposée par la société Book d'Oreille¹ dans le contexte de la mise en place d'un Plan de « Prêt numérique en Bibliothèque » dit PNB destiné à faciliter le prêt de ressources numériques par les bibliothèques.

Après une première étude prospective réalisée par Matthieu Cléret, consultant pour la société Book d'Oreille, qui faisait apparaître une demande des professionnels des bibliothèques de lecture publique de disposer d'un outil simple et maîtrisable tant par les usagers et abonnés des médiathèques que des professionnels, Book d'Oreille a déposé une demande de financement régional pour le développement d'un *player* adapté.

Book d'oreille a obtenu des éditeurs Gallimard et de Camino Verde, puis de Sixtrid et de la Contre-Allée, la mise à disposition de fichiers numériques de livres lus pour organiser une expérimentation et développer un *player* adapté au prêt en *streaming*. Les Bibliothèques Municipales de Lille, de Grenoble et de Rennes se sont portées volontaires pour participer à l'expérimentation. Le dossier « expérience interactive » a été accepté par la région des Hauts-de-France. Le volet recherche est donc financé sur bonus recherche de la Région des Hauts-de-France. Il vise à comprendre les usages possibles du *player*, articulés aux pratiques d'écoute des livres lus par les usagers/abonnés des médiathèques et les pratiques de médiation des livres lus par les professionnels des bibliothèques de lecture publique.

¹ Book d'Oreille est une société de distribution en ligne de livres-audio numérique.
<https://www.bookdoreille.com/fr/qui-sommes-nous>

Plusieurs contextes d'usages ont été identifiés avec les partenaires de la recherche en fonction des conditions particulières de l'expérimentation. L'usage privé, dans le contexte domestique des usagers/abonnés avec ou sans déficience visuelle, mais aussi les usages pédagogiques au collège, auxquels se sont ajoutés, en cours d'enquête, les usages de médiation dans l'espace de la bibliothèque.

___1. Cadrage de la recherche

1.1 Constitution de l'équipe de recherche

Emilie Da Lage – spécialiste des pratiques d'écoute

Susan Kovacs – spécialiste des pratiques info-documentaires

Elodie Sevin – spécialiste des pratiques de communication en organisations

David Vandiedonck – spécialiste des pratiques d'écoute et de la sociologie des usages

Florence Thiault – spécialiste des pratiques documentaires/modes d'indexation

Annaël Delepierre - étudiante de Master Métiers de la culture option industries culturelles et société.

1.2 Protocole de la recherche

Note d'intention validée par Book d'Oreille.

« Les membres de Geriico impliqués dans ce projet entreprendront une étude qualitative des usages du livre audio dématérialisé en prêt et en consultation sur place en médiathèque, nouveau service qui sera expérimenté dans des bibliothèques de lecture publique à Lille et à Grenoble.

Peu d'études à ce jour ont été effectuées pour cerner finement les usages du livre audio parmi les pratiques culturelles et informationnelles de différents publics (Have, Stougaard Pedersen, 2016). En même temps, l'étude ethnographique des pratiques au sein de la bibliothèque et des usages de dispositifs numériques par des abonnés reste peu développée notamment en France (Caracao, 2013).

La mise en place d'un service de prêt et de consultation du livre audio dit dématérialisé sera l'occasion d'élaborer une méthodologie d'observation pour appréhender l'expérience d'écoute selon les modalités d'accès proposées par les bibliothèques

(bornes et espaces d'écoute ; prêt, streaming en ligne), et pour étudier les pratiques qui émergent autour de ce nouveau dispositif à un moment important de réflexion sur l'expansion du rôle social des bibliothèques de lecture publique (Servet, 2010) au sein de ses espaces et au-delà de ses murs à travers les dispositifs d'accès à distance.

Ces observations seront complétées par une étude comparative des dispositifs de médiation du livre audio en France et à l'étranger afin de : saisir et de situer les dispositifs de médiation du livre audio mis en place par les professionnels des bibliothèques (sur les sites web et catalogues informatisés des bibliothèques, et aussi in situ, au sein des bibliothèques) qui en orientent la perception et l'usage ; interroger les rapports entre les modalités d'accès et de prêt (durée du prêt, mode d'accès – streaming, téléchargement, CD) et l'expérience d'écoute (temporalité d'écoute, gestion du temps d'écoute, abandons) ; étudier la façon dont les contraintes des modèles économiques et juridiques liés à la diffusion des livres-audio au sein des bibliothèques de lecture publique influencent l'expérience et l'activité d'écoute ; comprendre la position du livre audio dans la perspective institutionnelle des bibliothèques.

Comment qualifier l'expérience d'écoute du livre audio par le sujet, en fonction de l'environnement, selon une approche écologique (Pecqueux, Roueff, 2009) ? Quelles pratiques émergent autour du livre audio dématérialisé écouté en bibliothèque ou emprunté par des abonnés : activités ou tâches menées en parallèle, valeurs et pratiques associées à l'écoute du texte littéraire et documentaire, formes de sociabilité et de partage des expériences d'écoute, etc. ? Comment caractériser le glissement du registre visuel du livre lu vers le registre acoustique du livre écouté, dans l'appropriation du texte littéraire ou documentaire (Lacey, 2013) ?

La méthodologie d'enquête s'appuiera sur les précédentes études menées au sein de Geriico sur les pratiques et les usages dans les bibliothèques universitaires et scolaires ou de lecture publique (Maury, Kovacs, Thiault, 2015 ; Kovacs, Maury, 2014 ; Béguin, Kovacs, 2011). Une approche anthropologique de la bibliothèque, lieu de savoir, de culture et de sociabilité, permet d'envisager et d'étudier les pratiques informationnelles et culturelles en ce qu'elles s'intègrent dans des pratiques sociales et culturelles des individus et des groupes dans l'espace-temps de leur vie quotidienne (Maury, Kovacs, 2014). Cette approche est complétée par une démarche d'analyse ethnographique et socio technique des pratiques d'écoute (Da Lage, Debruyne, Vandiedonck, 2005 ; Debruyne, 2012).

La méthodologie prévoit d'associer des usagers et abonnés des bibliothèques qui ont accès au nouveau service et/ou qui acceptent de l'expérimenter, ainsi que des professionnels des bibliothèques ayant choisi la mise en place d'un service de prêt de livres-audio ou qui sont en train de considérer l'intégration d'un tel service au sein de leur bibliothèque.

- Un premier axe du travail sera consacré à l'identification et l'analyse des formes de médiation existantes pour la description et la mise à disposition du livre audio en bibliothèque (sites web des bibliothèques, médiation documentaire par le biais de l'indexation et du catalogage, dispositifs d'écoute dans les bibliothèques, dispositifs prévus pour orienter ou accompagner les usagers ou les aider à sélectionner des titres, etc). Une analyse sémio-pragmatique de ces dispositifs permettra de caractériser les valeurs et les types d'expériences associées au livre audio construits et mis en avant par les professionnels des bibliothèques. Des entretiens avec des professionnels compléteront cette analyse et permettront de mieux cerner le positionnement des bibliothèques par rapport au livre audio au regard de l'évolution technique et culturelle en cours dans ces institutions.

- Un deuxième axe du travail sera centré sur l'étude de l'usage du livre audio par le biais d'observations menées à Lille, à Grenoble et à Rennes voire dans d'autres médiathèques partenaires, (observations des usages, y compris les durées et les expériences d'écoute ; entretiens au fil de l'expérience ; comptes rendus d'expériences d'écoute ; observations de séances de partage et d'échange lors de réunions des clubs de lecture, etc). Ces observations seront complétées par des entretiens individuels ou collectifs préalables et après l'expérience d'écoute.

Les analyses permettront de saisir aussi bien les pratiques effectives des utilisateurs en contexte (expériences d'écoute de livres-audio à la bibliothèque ; en prêt) que de tenir compte de l'activité interprétative en fonction du genre (fiction, documentaire), comme en fonction du contexte et de l'environnement d'écoute et de l'intégration de l'expérience d'écoute dans l'espace-temps des activités du quotidien de l'utilisateur. Des réunions de recherche réuniront l'ensemble des participants (abonnés, professionnels des bibliothèques, acteurs du CRL ou du réseau CAREL) pour partager les avancées de recherche et partager les connaissances.

Une journée d'étude sera organisée afin de présenter les premiers résultats de l'étude et d'échanger avec les acteurs impliqués (ou intéressés) par l'intégration du livre audio « dématérialisé » en bibliothèque en France et à l'étranger. Cette journée sera l'occasion d'engager les bibliothèques dans une démarche de réflexion sur la façon dont les équipements de lecture publique se positionnent en tant que médiateurs du livre audio, et sur les différents paramètres/conditions qui participent à la création de sens chez les abonnés, usagers du livre audio : l'offre de titres, les dispositifs de médiation proposés au sein de la bibliothèque et sur les sites web ; les dispositifs de médiation documentaire et culturelle (animations d'ateliers). »

2. Mise en œuvre et ajustements de la méthodologie d'enquête

Notre souci a été d'articuler les tests d'usage et la compréhension du contexte professionnel et institutionnel dans lequel le service proposé par Book d'Oreille a vocation à s'inscrire.

En considérant le *player* Bibliostream en tant que dispositif socio-technique « composite »² associant des pratiques, des objets techniques et des représentations sociales dans un environnement institutionnel fortement symbolique, nous avons articulé:

1/ une enquête sur les pratiques d'écoute et d'usages du *player* en utilisant un dispositif d'auto-ethnographie par des usagers volontaires des bibliothèques partenaires, 2/ des observations au sein de services spécialisés des bibliothèques dédiés spécifiquement aux usagers malvoyants, 3/ des entretiens avec des médiathécaires, occupant parfois des postes de « managers de proximité », pour comprendre les contextes organisationnels et institutionnels dans lesquels ce service numérique a vocation à s'inscrire, 4/ une analyse des environnements socio-techniques du *player*.

Par ailleurs, les problèmes techniques de développement, la simplicité relative du prototype du *player* du point de vue formel, mais aussi l'offre restreinte de titres et la médiation relativement discrète autour du livre audio en bibliothèque nous ont également conduit à déporter l'enquête de l'usage du *player*, aux pratiques d'écoute du livre audio en général et à l'analyse de la façon dont le *player* - une fois mis au point - pourrait trouver une place dans les services en ligne des bibliothèques.

² Le Marec Joelle, Babou Igor, 2003.

Notre focale nous a amené à faire de la question de la transformation des formes de prescription le fil de ce travail.

2.1 Élaboration de la méthodologie d'enquête sur les usages du player et les pratiques d'écoute de livres lus

En partenariat avec les BM de Grenoble et Lille puis les Champs libres à Rennes, nous avons conçu une série de tests d'usages permettant d'inscrire l'usage du *player* dans différents contextes d'écoute et de construire le rôle des testeurs comme partenaire de l'étude.

La recherche accompagne « *des démarches d'identification de propositions nouvelles, des stratégies d'exploration de ces propositions et l'anticipation des usages possibles* »³. Comme le note Camille Jutant, Aude Guyot et Annie Gentès⁴, « *ce type d'approche permet de solliciter les capacités d'interprétation et de projection des utilisateurs. La notion de contribution est ainsi préférée à celle de bilan, tout au long de l'expérience* ». Le testeur interrogé se retrouve dans une situation où il expertise un objet à partir d'une situation d'écoute qu'il sait expérimentale. Il va donc projeter les usages possibles du dispositif à partir de son expérience et de ses compétences.

Il s'agit de partir de la capacité pour le sujet à produire une situation dans laquelle il invente sa propre pratique de l'objet, en tenant compte de la façon dont il se représente la situation d'expérimentation. Lorsqu'un enquêté se trouve pris dans le cadre d'entretiens dialectiques avec les concepteurs d'un dispositif, il s'engage dans une « *expérience créatrice* »⁵. S'il

³ Gauzins Emmanuelle, Le Marec Joëlle, 2003, p. 2.

⁴ Jutant Camille, Guyot Aude et Gentès Annie, 2009.

⁵ *Op. cit.*

accepte de participer à une expérience qui n'est pas celle d'un jugement d'un produit fini, il se retrouve investi d'une « responsabilité d'argumentation de l'expérience »⁶.

La plupart des testeurs se sont, de fait, engagés dans l'expérience en « se forçant à écouter » même lorsque les conditions techniques rendaient l'écoute fastidieuse. Dans le cadre de l'expérimentation, les auditeurs ont valorisé le fait de participer à un processus innovant et ont mobilisé d'autres expériences de mise à contribution auxquelles ils ont participé. La difficulté pour les testeurs a été de faire la différence entre les modifications qui pourraient être prises en charge par les éditeurs, par Book d'Oreille ou par les BM partenaires tel que l'ajout d'un lexique par titre.

2.2 L'écoute privée : considérer les usages dans leur contexte/lieux-temporalités-dispositifs-sociabilités

Deux méthodes ont été mises en œuvre pour cerner ce type d'écoute :

- (1) Nous avons décidé de recourir à une méthode auto-ethnographique. Pour cela des carnets ont été distribués aux enquêtés au cours d'une entrevue avec l'équipe de chercheurs. Le carnet est conçu comme un dispositif de recueil de données et un support à l'entretien permettant de « mettre les enquêtés en situation réflexive ». Il est accompagné d'une notice reprenant les consignes exposées par les chercheurs (voir encadré n°1). Le carnet deviendra un « appui » pour des entretiens individuels et ultérieurs longs avec les usagers. Par ailleurs les éléments qualitatifs recueillis ainsi permettront de compléter les données collectées directement à partir des comptes utilisateurs et d'éclairer les conditions d'interruption, de reprise etc... dans la lecture des entretiens sur la pratique de l'écoute de livre audio et l'usage du *player* sans auto-ethnographie préalable à Rennes.

⁶ *Op. cit.*

- (2) Des entretiens individuels avec chaque usager ont permis, à partir des carnets, de revenir sur les expériences d'usage du *player* mais également de bien comprendre le contexte dans lequel ces expériences se construisent, notamment du point de vue de la « carrière » de l'audio-lecteur.

Encadré 1. Description de la grille de « consignes » données aux enquêtés

Merci d'avoir accepté de participer à cette recherche.

Les éléments que vous noterez dans ce carnet vont nous permettre de préparer les entretiens que nous mènerons ensemble. Nous pourrions ainsi comprendre vos pratiques et votre utilisation du *player*.

Ces éléments permettent de constituer avec vous une trace de l'expérience : toutes ces petites choses du quotidien un peu fugaces mais que nous estimons très importantes pour comprendre vos pratiques d'écoute.

A côté des éléments 'factuels' pour situer votre expérience dans l'espace et le temps, le carnet (ou autre support si vous le préférez) est un support d'expression libre dans lequel vous pouvez consigner l'ensemble des impressions, sentiments, réactions que vous souhaitez, dans n'importe quel ordre... en y ajoutant croquis, photos, captures d'écran, etc.

Liste des éléments permettant de saisir le contexte de l'écoute des livres audio

Date-jour-heure-lieux

- Choix du ou des titres : raisons du choix
- Situer l'espace-temps de l'écoute :
- durée(s) de l'écoute
- arrêts et reprises : nature ou raison des interruptions et des reprises
- lieux : pièce(s), mobilité-statique

Matériel(s)

- Support (tablette, PC, téléphone...) et matériel d'écoute, casque, enceintes....
- Usages du *player* : fonctionnalités utilisées, difficultés rencontrées (nature des difficultés)

Contexte social

- Ecoute seul ou partagée ou à proximité d'autres personnes mais sans partage
- Interactions autour de l'écoute : avec qui avez-vous parlé, même sans lien direct avec l'écoute
- Activités en parallèle ou non

Compte rendu libre de l'expérience.

Panel de testeurs :

Dans les deux BM initialement partenaires, Lille et Grenoble, puis à Rennes, nous nous sommes appuyés sur les personnels des BM pour constituer nos échantillons de testeurs, sans exigence ni attente *a priori* concernant des caractéristiques sociologiques propres aux enquêtés. Nous avons complété le panel avec un appel à test parmi les étudiants en Master Littérature de jeunesse (la liste des titres proposés par l'éditeur Gallimard était orientée vers la jeunesse). Nous avons finalement travaillé avec des usagers au profil très divers, mais tous volontaires pour s'engager dans l'expérimentation.

À Lille :

Un premier panel de testeurs, amateurs de littérature et usagers de la bibliothèque du Vieux Lille (du réseau de la Médiathèque de Lille) a été constitué. Le groupe est constitué de trois femmes retraitées, grandes lectrices avec des niveaux différents de familiarisation avec les outils informatiques et avec les livres-audio plus particulièrement.

Nous avons complété ce panel avec deux étudiantes en M1 Littérature de Jeunesse de L'université de Lille-SHS.

Avec ce groupe il a été convenu de leur permettre de pratiquer une auto-ethnographie de leur pratique et de leurs usages en leur confiant un carnet. Nous les avons donc rencontrés ensemble à la bibliothèque du vieux Lille pour leur présenter le cadre de l'étude, détailler la méthodologie et leur remettre les carnets.

À Grenoble :

Le public concerné est composé plutôt d'habitues du livre audio et d'usagers volontaires, amateurs de littérature, déficients visuels ou non.

Il leur a été proposé de suivre la même méthodologie. Au total 8 personnes ont accepté de tester le *player*.

À Rennes :

Le panel de testeurs a été composé parmi les publics qui empruntent déjà des livres-audio et qui attendent les nouveautés éditoriales de ce secteur. Deux personnes en situation de handicap visuel ont participé également à l'expérimentation. Au total, 6 personnes ont souhaité tester le *player*. Ils ont fait connaître leur intérêt pour ce test en s'inscrivant à la banque de prêt auprès du personnel de la bibliothèque.

L'analyse des entretiens fait apparaître à la fois la manière dont les usagers ont pris en main le *player* (Voir partie 5/ le *player*), mais plus largement des caractéristiques particulières de l'écoute de littérature - la liste de titres ne contenait pas de livres-audio documentaires- Voir (Partie 6/ L'expérience d'écoute de la littérature).

2.3 L'écoute accompagnée au CECIWEB : considérer les usages et les pratiques des publics malvoyants

Afin de permettre à des adolescents malvoyants ou aveugles de tester le dispositif sur des ordinateurs adaptés, nous avons réalisé une série d'observations au CECIWEB de la ville de Lille, service situé dans la bibliothèque centrale Jean Lévy, avec des pensionnaires de l'Institut de Jeunes Aveugles de Lille qui fréquentent ce service de façon régulière.

Développé pour l'ordinateur, l'usage du *player* par les non-voyants nécessite l'usage de logiciels spécialisés permettant, par exemple, de vocaliser les liens disponibles et la navigation possible. L'exploration des possibilités du *player* avec le logiciel de vocalisation des liens a permis de faire remonter à Florent Machefer - développeur de Book d'Oreille - les liens qui ne fonctionnaient pas.

Encadré 2. Exemple de compte rendu d'observation

Première rencontre le Mercredi 18 Mai 2016, service CECIWEB, BM de Lille, Jean Lévy.

Marina, aveugle, 11 ans, CM2, en cours d'apprentissage du clavier et d'autonomisation, mais encore dépendante.

Elle choisit dans la liste : Etudes de Femmes de Balzac, (choix au titre, puisqu'elle ne voit pas les livres et ne peut « tester » la voix). Elle n'entend pas l'ensemble des éléments de présentation de l'oeuvre, mais peut choisir dans la liste des liens que vocalise son logiciel. Elle ne peut utiliser la souris, et utilise donc uniquement le clavier. La lecture ne se lance pas automatiquement après le chargement, ce qu'elle ne peut savoir, elle appuie alors sur entrée.

A la fin de la première piste, le texte beug un peu (bégaiement de la bande audio). Elle est équipée d'un casque. La personne qui l'accompagne n'a pas de casque et ne partage donc pas l'écoute ce qui gêne Marina très attachée au partage avec l'animatrice dont elle est proche.

Elle écoute l'introduction et un morceau du premier chapitre, elle demande ensuite la possibilité de continuer à écouter dans sa famille d'accueil dans laquelle elle dit s'ennuyer souvent. Rapidement, elle formule la demande de changer le rythme de la lecture pour l'accélérer ce qui correspond à ses habitudes d'écoute. (le rythme pourtant est soutenu pour une oreille standard et le texte compliqué - référence à des pratiques datées par exemple « faire maigre » etc...), expressions datées.

Outre la compréhension des problèmes et enjeux techniques liés à l'accessibilité du *player*, ces séances d'observation nous ont surtout permis d'envisager les cultures de l'oralité et les capacités d'écoute et de verbalisation des publics non ou malvoyants. Ces compétences d'écoute sont prises en compte dans les dispositifs de lecture type lecteur Victor qui permettent d'accélérer ou de ralentir le son.

Ces publics permettent d'envisager la plasticité de « nos oreilles » et d'anticiper des capacités d'écoute partagées dans le cadre du développement d'une culture de l'écoute.
(Voir Partie 6)

2.4 Le jeune public/public adolescent en milieu scolaire : construire des dispositifs pédagogiques innovants

Selon l'étude *Publics et usages des bibliothèques municipales*, menée par le Ministère de la Culture⁷, 92% des bibliothèques municipales mettent en œuvre des partenariats avec des écoles primaires, une proportion qui est proche des 100% pour les collectivités de plus de 5 000 habitants. Plus d'une bibliothèque sur deux desservant entre 5 000 et 19 999 habitants et 85% des bibliothèques au-delà de ce seuil de population développent par ailleurs des actions en direction des publics adolescents. Il convient également de préciser que la fréquentation entre 17 et 24 ans est elle aussi plus forte pour les nouvelles générations, sous l'impulsion des bibliothèques universitaires et de la montée en puissance du nombre d'étudiants.

Dans ce contexte, et au vu d'un certain nombre de titres orientés « jeunesse » disponibles depuis le *player*, et pouvant légitimement trouver leur place en soutien des programmes de l'Éducation nationale, un partenariat avec M. Gâches, enseignant de Français au collège de Wazemmes à Lille, a permis d'envisager la mise en place d'une expérimentation de l'usage du *player* auprès de ses élèves, en classe mais également hors classe.

Plusieurs élèves de la classe ont des problèmes de lecture, une élève est déficiente visuelle et plusieurs sont arrivés en France et scolarisés depuis peu de temps.

⁷ Rapport en ligne : <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Enquete-sur-les-Publics-et-les-usages-des-bibliotheques-municipales-en-2016>.

Le test s'inscrit dans le projet pédagogique de l'enseignant autour de la lecture orale, de la pratique du théâtre et du développement de la maîtrise du langage à l'écrit et à l'oral.

Plusieurs activités sont envisagées. En classe : une expérimentation à partir du travail sur *l'Odyssée* d'Homère en septembre 2016 ou sur *L'appel de la forêt*. Hors classe : création d'un groupe d'auditeurs collégiens, et entretiens collectifs.

L'expérimentation a conduit à la réalisation d'un portail spécifique Jeune Public par Book d'Oreille avec une sélection resserrée de titres. Suite à des retards de développement, des congés maladie de l'enseignant, l'expérience n'a pu débuter qu'en mai 2017 et n'a pu être menée à son terme en raison de problèmes techniques du *player*. Des restrictions d'accès ont empêché l'enseignant de lancer l'expérimentation dans sa classe à la date prévue.

En revanche, la préparation de l'expérimentation et les attentes de l'enseignant font apparaître l'intérêt du livre audio dans le cadre d'un travail pédagogique autour de la littérature, afin de : 1) permettre la découverte des formes diverses qu'un texte peut prendre 2) articuler le travail avec le livre audio à des projets pédagogiques innovants : travail sur la lecture à haute voix et la transmission, réalisation par les élèves d'une version audio des textes, de podcasts littéraires etc... 3) permettre à des élèves en difficulté avec la lecture (dyslexie, problèmes de vues, fatigue, lecture lente, décrochage scolaire) de découvrir autrement les textes et de combiner lecture et écoute.

Le montage de ce projet a permis de montrer l'importance du lien entre médiathèque et enseignant, et les freins à l'innovation que représentent des abonnements professionnels trop restrictifs sur les ressources numériques.

L'autre frein identifié est l'équipement des établissements scolaires. Les projets d'innovation reposent sur la bonne volonté et la motivation d'acteurs souvent isolés et peu reconnus au sein des leurs établissements, et ce malgré l'impulsion au niveau national pour la création de projets en lien avec la culture numérique.

3. Contextes de la mise en place de services de prêt de livre audio numérique en bibliothèque municipale

3.1 Le contexte professionnel et institutionnel

Notre étude vise à repérer les manières dont les professionnels analysent les transformations contemporaines de la médiathèque en les saisissant dans le quotidien de ceux qui travaillent.

Outre la consultation de la littérature scientifique sur la transformation des bibliothèques dans le contexte de la numérisation des documents et de la mise en place d'une offre numérique, notre enquête a rapidement nécessité de recueillir la parole des professionnels du livre sur la question des pratiques (de médiation, de construction de fonds documentaires) autour des ressources numériques et du livre audio. Il nous est apparu important de saisir localement les enjeux multiples et complexes au sein de la bibliothèque en tant que lieu de travail, où des acteurs formés, équipés, prennent en charge une activité de travail organisée. Il s'agit également ici de ne pas écarter des contextes de mutations des médiathèques prises, comme d'autres institutions publiques, dans des logiques gestionnaires et managériales.

Nous avons donc décidé de mener des entretiens individuels avec plusieurs professionnels des bibliothèques partenaires mais aussi d'autres bibliothèques municipales (voir encadré 3). Le travail de ces professionnels a pour caractéristiques d'être lié à des fonctions de management, d'acquisition de livres-audio et/ou d'implication plus ou moins importante dans la mise en place ou gestion de dispositifs numériques. Les entretiens peu dirigés ont

largement consisté à ce que les professionnels nous exposent les tâches qu'ils effectuent dans le cadre de leur activité de travail en lien avec soit l'acquisition et la médiation des livres-audio, soit la politique numérique de leur médiathèque de rattachement, son évolution et sa gestion concrète. Nous avons généralement à un moment de l'entretien suggéré à l'enquêté de nous accompagner sur des lieux de pratiques professionnelles (visite de rayonnage, front ou back office de plateforme numérique, logiciels de commandes, etc.).

Encadré 3. Entretiens auprès de 9 professionnels

Bibliothèque municipale de la ville de Lille : médiathèque en réseau (10) et un bibliobus

- Entretien réalisé le vendredi 2 mai 2017 avec Géraldine Leroy, responsable des acquisitions de livres audio.

Médiathèque de Roubaix : médiathèque centralisée et réseau bibliobus.

- Entretiens réalisés le 26 mai 2016 avec Esther De Climmer, Directrice et François Pichenot, responsable numérique.
- Entretien réalisé le 16 mai 2017 avec Dorothée Bout responsable rayon livre audio-livres gros caractères et littérature adulte.

Médiathèque de Tourcoing : médiathèque en réseau (4)

- Entretiens réalisés le 31 mai 2016 avec Sylvaine Hans, Directrice et Nathalie Castel bibliothécaire à l'antenne Césaire.

Médiathèque Kateb Yacine de Grenoble : médiathèque en réseau (14)

- Entretien réalisé le 28 juin 2016 avec Guillaume Hatt, Directeur et Xavier Delteil, responsable du numérique à la direction informatique des bibliothèques de Grenoble et bibliothécaire au rayon musique.
- Entretien réalisé le 4 novembre 2016 avec Guillaume Hatt, Directeur.

Médiathèque d'Angers : médiathèques en réseau (9)

- Entretien réalisé le 11 juillet 2016 avec Adeline Desgranges, Responsable Réseau Adulte et projets numériques.

Bibliothèque des Champs libres à Rennes : médiathèque en réseau (11)

- Entretien informel à l'espace BORGES, 3 novembre 2016 avec Marianne Coatanhay bibliothécaire en charge du service accessibilité.

3.2 Un écosystème du prêt de documents numériques pas encore stabilisé, mais dynamique et ouvert à l'expérimentation

Les documents présents aujourd'hui, matériellement et dans leur diversité (livre, vinyle, CD, DVD, presse, etc.) au sein des médiathèques, sont disponibles également sous des formats numériques. Il nous a semblé intéressant à partir des entretiens avec les professionnels, mais également à partir d'un recueil documentaire issu de la presse professionnelle et des textes émanant des tutelles, de bien comprendre dans quel écosystème du prêt de documents numériques serait inséré le *player* Bibliostream proposé par Book d'Oreille.

La proposition de Book d'Oreille est contemporaine de la mise en place du PNB (Prêt numérique en bibliothèque). Initié en 2012 par la société Dilicom avec le soutien du Centre national du livre (CNL), le dispositif PNB est un projet interprofessionnel qui a pour objectif de faciliter la fourniture de livres numériques aux bibliothèques publiques. Dilicom en tant qu'opérateur technique « *met en place des échanges standardisés entre les différents acteurs (maisons d'édition, bibliothèques, librairies indépendantes, prestataires et distributeurs) permettant l'interopérabilité de leurs systèmes d'information* »⁸. PNB permet aux bibliothèques de disposer d'un catalogue de livres numériques. Le projet soutenu par le Ministère de la Culture, soutien qui lui donne à la fois légitimité et ambition monopolistique permet d'ouvrir l'usage du numérique dans les médiathèques, donnant aux usagers le choix, pour un même titre, entre la version imprimée et la version « ebook ». La formule de vente à l'acte proposé par PNB représente un coût important pour les collectivités territoriales en fonction de leurs tailles. Chaque éditeur fixe les conditions d'acquisition (prix, durée de la licence, nombre d'utilisateurs simultanés du fichier, nombre de prêts total autorisé, type de fichier : epub, pdf). Chacun élabore aussi son offre éditoriale en direction des bibliothèques publiques : nombre de nouveautés, types d'ouvrages, littérature, documentaire, etc. Les

⁸ Présentation Dilicom : <http://www.decalog.net/fr/prest-numerique-en-bibliotheque/>

licences proposées par les éditeurs sont limitées dans le temps et associées à un nombre de prêts (« jetons »). La diversité de l'offre constitue une question capitale, les bibliothécaires souhaitant accéder à une offre équivalente à celle dont dispose le grand public (par vente en ligne ou en librairie).

Le ministère de la Culture a publié en mars 2017 le bilan 2016 du dispositif PNB qui a été dans un premier temps expérimental. Ces données complètent une première évaluation délivrée en mars 2016. Nous pouvons noter quelques points saillants d'évolution dans ce rapport⁹ :

- la progression des adhésions de bibliothèques et de librairies s'accélère;
- les bibliothèques partenaires se diversifient (notamment les bibliothèques intercommunales via le raccordement par les bibliothèques départementales);
- l'offre représente toujours un peu moins des deux tiers de l'offre éditoriale;
- le prix moyen du livre numérique accessible par le biais de PNB a baissé;
- la politique d'acquisition reste encore fortement conditionnée par l'offre des éditeurs (offre de licences fixées par les éditeurs);
- le nombre de prêts a triplé entre 2016 et 2015.

Lors de nos discussions et entretiens informels avec les bibliothécaires, il est vite apparu que le bilan de PNB était plus contrasté. Des différences entre la région parisienne et la province en fonction des budgets d'acquisition dévolus au numérique sont perceptibles et les prix des documents numériques, les modalités d'emprunt au jeton, sont des motifs de réduction des budgets et des acquisitions.

⁹ Ministère de la Culture et de la Communication, Eléments d'évaluation du dispositif Prêt numérique en bibliothèque, mars 2017, disponible sur http://www.sne.fr/wp-content/uploads/2017/03/Synthese-PNB-2017_MCC.pdf

L'un des enjeux du développement du *player* Bibliostream est de se situer à l'intérieur d'un écosystème du prêt de document numérique qui n'est pas encore stabilisé, marqué par l'expérimentation PNB, la multiplication des offres.

Les « 12 recommandations » de l'Association des Bibliothèques de France et le cadre expérimental de PNB constituent néanmoins un cadre au développement du *player*.

Parallèlement à PNB, il est important de noter la sensibilisation des professionnels aux enjeux du prêt de documents numériques. Tout d'abord, à travers l'accord interprofessionnel sur l'usage du livre numérique en bibliothèque publique signé le 8 décembre 2014 par la Ministre de la Culture et de la Communication avec les représentants d'associations professionnelles des métiers du livre qui ont proposé « *douze recommandations¹⁰ pour une diffusion du livre numérique par les bibliothèques publiques* ». Cet accord encourage l'enrichissement de l'offre disponible pour les bibliothèques et l'amélioration de l'interopérabilité des catalogues qui leur sont proposés et incite les différents acteurs de la chaîne du livre à « partager les statistiques d'usages ». Par ailleurs, les professionnels sont également encouragés à développer du numérique dans leurs établissements de lecture publique par des financements qui sont de plus en plus liés au numérique. Prenons l'exemple du dispositif Bibliothèque Numérique de Référence¹¹, programme lancé en 2010 qui dans un contexte difficile de restriction budgétaire pour les bibliothèques, ouvre une perspective économique favorable et dynamique à la mise en place de solutions type Bibliostream et encourage l'expérimentation de modèles économiques nouveaux.

¹⁰ http://www.abf.asso.fr/fichiers/file/ABF/prises_position/recommandations_diffusion_livre_numerique.pdf

¹¹ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Bibliotheques/Numerique-et-bibliotheques/Les-Bibliotheques-numeriques-de-reference>.

De fait, les données du Ministère de la Culture¹² montrent le développement relativement rapide de l'offre en ligne.

« De manière générale, l'usage des « ressources numériques » proposées aujourd'hui par les bibliothèques de lecture publique (livres numériques, presse en ligne, autoformation, vidéo à la demande, musique en ligne...) est beaucoup moins important que l'utilisation des services en ligne plus classiques, il est cependant significatif dans un contexte où ces services ne sont pas proposés par tous les équipements. La consultation des ressources numériques motive ainsi entre 3% et 9% des visites effectuées sur les sites de ces bibliothèques selon le type de contenus proposés. Une bibliothèque sur quatre a souscrit à ce type de service en 2015, avec des variations importantes selon la taille de la collectivité desservie (de 13% des bibliothèques desservant entre 2 000 et 5 000 habitants à 67% de celles qui desservent plus de 100 000 habitants), disparités en partie compensées par le rôle majeur joué par les bibliothèques départementales auprès des collectivités de moins de 10 000 habitants pour favoriser l'accès de tous à ce type de ressources dans les territoires. Compte tenu de cette offre en construction, le taux de pratique de ces services n'est donc pas totalement négligeable.

Les taux de pratique des ressources numériques sont encore plus importants chez les usagers intensifs des bibliothèques municipales, en lien avec une meilleure appropriation de ces services par les usagers qui fréquentent beaucoup les bibliothèques municipales que par les visiteurs occasionnels. Mais de manière symétrique, il est également frappant de constater que les usages numériques des bibliothèques municipales sont également le fait de non usagers de ces équipements. Ces données sont importantes pour répondre à certaines interrogations qui ont pu se poser par le passé sur le public réel des ressources numériques des bibliothèques de lecture publique et la capacité des bibliothèques à attirer de nouveaux publics en constituant ce type d'offre. Le phénomène est loin d'être massif, mais les contenus numériques proposés par les bibliothèques répondent à la fois à un besoin d'une certaine proportion de leurs publics les plus assidus et d'une fraction de publics nouveaux.

La perception du rôle de médiation des bibliothèques est également importante chez les usagers assidus, dont un sur quatre utilise le service de recommandation de sa bibliothèque, que ces recommandations émanent des bibliothécaires ou des usagers ou encore, comme le cas le plus souvent, des deux. Ce rôle de médiation est également reconnu par les non usagers qui utilisent les sites des bibliothèques municipales et dont une proportion relativement importante au regard de leur non pratique actuelle des bibliothèques municipales consulte cependant leurs services de recommandation »¹³.

¹² <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Actualites/Enquete-sur-les-Publics-et-les-usages-des-bibliotheques-municipales-en-2016>

¹³ Source : données recueillies dans le cadre de la synthèse annuelle des données d'activité des bibliothèques municipales (observatoire de la lecture publique, ministère de la Culture). Les petites collectivités, qui ont moins tendance à souscrire à des services d'accès à des contenus en ligne, en bénéficient néanmoins grâce à l'action

3.3 Métropolisation, logiques gestionnaires et cultures professionnelles en mutation

L'introduction de services numériques est prise dans les enjeux liés à la mise en réseau des bibliothèques et des dynamiques souvent conflictuelles de métropolisation dans un contexte de rigueur budgétaire et de « logique gestionnaire » qui peut se traduire par des fermetures de médiathèques, des restrictions budgétaires, une nouvelle organisation du travail associée à une politique managériale qui porte des discours contradictoires d'efficacité et de travail autonome, libéré, voire de montée en compétences. De fait dans les entretiens avec les professionnels, les questions du coût des services numériques, de leur mutualisation et de leur prise en charge par les métropoles, ont été fréquemment évoquées.

Le contexte de métropolisation, accentué par le 1er volet de la réforme territoriale en la loi MAPTAM¹⁴ et la dynamique gestionnaire a particulièrement marqué la recherche. A Grenoble, le lancement du portail de ressources numériques (la Numothèque) a coïncidé avec la décision de la municipalité de Grenoble de fermer 3 médiathèques et de supprimer 13 postes. Notre enquête s'est déroulée dans ce contexte de tensions, local puis national. Nos premiers entretiens ont eu lieu alors que la médiathèque était fermée au public pour cause de grève d'une partie importante des personnels. Le lien entre le lancement de la Numothèque et la fermeture des lieux physiques a été fait par le Collectif des Bibliothécaires en Lutte¹⁵.

Cette mobilisation fait apparaître les critiques à la transformation des bibliothèques de lecture publique entre le développement d'un management public, le développement du numérique et la transformation des bibliothèques en « tiers lieux ». Au-delà de la fermeture

importante développée dans ce domaine par les bibliothèques départementales en faveur de leur réseau, dont plus d'une sur deux propose ce type de services.

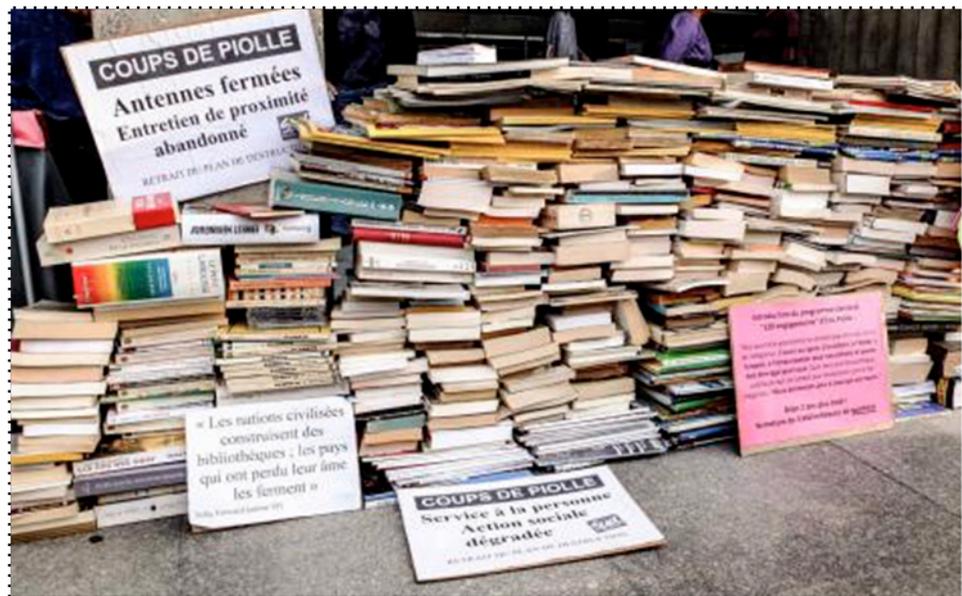
¹⁴ La loi du 27 janvier 2014 de modernisation de l'action publique territoriale et d'affirmation des métropoles a consacré 14 métropoles, rejointes par Nancy le 1er juillet 2016. Voir le site du gouvernement : <http://www.gouvernement.fr/action/les-metropoles>.

¹⁵ Source: <https://www.facebook.com/search/top/?q=bibliothécaires%20de%20grenoble%20en%20lutte>

des trois bibliothèques de proximité, la mobilisation met en lumière la manière dont les transformations récentes des bibliothèques et du métier du bibliothécaire sont problématisées par les bibliothécaires eux-mêmes. En 2017, le collectif des bibliothécaires en colère a publié un appel dans la presse nationale¹⁶. Le collectif a tenu une conférence de presse à l'occasion du Salon du Livre de Paris, et le mouvement s'organise au plan national, dans un contexte général de mise à l'épreuve du monde de la lecture publique.

La place du livre papier est l'un des éléments de cristallisation de ces transformations, certaines actions utilisent d'ailleurs la matérialité du livre pour rendre visible et sensible la mobilisation (édification d'un mur de livres, photos de couvertures de livre à l'appui de références postées sur Facebook).

Photo illustrant
l'appel des
bibliothécaires de
Grenoble paru dans
l'Humanité le 14
Mars 2017.



Dans cette dynamique de mise en réseau, la construction des portails permettant la mise en commun des ressources documentaires au sein de réseaux de médiathèques est en cours. Elle a pour conséquence des discussions sur l'interopérabilité entre les différents systèmes

¹⁶ <http://www.humanite.fr/appele-des-bibliothecaires-de-grenoble-633350>

des bibliothèques des réseaux, sur la nature et le périmètre de ces portails. Des choix différents semblent pour l'instant être opérés à Grenoble : portail d'accès spécifique pour les ressources numériques, ou à la MEL (Métropole Européenne de Lille) le portail « à Suivre » (lancé en mai 2016) ayant pour objectif la mutualisation des contenus et des services des différentes médiathèques du réseau.

La production de ces portails communs a également des conséquences sur les activités prises en charge par les bibliothécaires, notamment de constitution de l'offre, éditorialisation, médiation, choix des partenaires. Les entretiens permettent de comprendre les différences d'attachement et d'engagement des professionnels en fonction de leur implication dans le développement des ressources numériques. Une des professionnelles interrogées mentionne une suspension des abonnements à divers prestataires de ressources numériques dans l'attente des décisions prises par la MEL dans le prolongement du portail « à Suivre » sur des mises en réseau au niveau même des abonnements. A Grenoble, les professionnels quant à eux valorisent un travail de longue date, une image « innovante » partagée de l'institution, et des choix de partenaires locaux ou singuliers. Ces choix de partenariats singuliers sont très liés à leurs compétences, mais aussi à leurs valeurs personnelles. Ils s'inscrivent à rebours de la standardisation de l'offre de services numériques. Les systèmes de recherche développés à Grenoble tentent de valoriser la diversité des formes éditoriales : à partir d'une recherche sur le titre d'un livre, l'utilisateur se verra proposer également le livre lu, l'adaptation cinématographique le cas échéant, un documentaire sur l'auteur etc...

Tout en organisant les services numériques, le choix des partenariats permet de négocier les objectifs et éthiques du travail en bibliothèque. Cela est d'autant plus important que les services numériques sont proposés majoritairement par des entreprises dans une logique d'offres de service.

Les dynamiques « d’ajustement »¹⁷ des professionnels aux outils numériques sont déjà bien repérées¹⁸. Comme pour bien d’autres organisations, une grande partie des tentatives de moderniser l’image de la bibliothèque passe par des projets d’équipement et d’informatisation soutenus par des associations telles que le Réseau Carel (Coopération pour l’Accès aux Ressources Numériques en Bibliothèques). Cela s’accompagne pour les bibliothécaires par une nécessaire acquisition de compétences de médiation numérique des collections d’ailleurs encouragées par le Ministère¹⁹.

Cependant les bibliothèques individuelles s’emparent de façon variée des outils de médiation numériques face à cet impératif de modernisation et de redynamisation de l’institution qui peut s’apparenter à un discours de « réquisition numérique »²⁰. Dans leur étude sur les représentations du livre numérique chez les professionnels de l’information, Pirolli et Heilmann (2014) ont mis en avant le fait que les professionnels de l’information ayant participé activement dans la mise en place d’une offre numérique le font par curiosité pour les nouveaux outils plutôt que par conviction, et en lien avec la dimension technique plutôt que par « volonté prescriptive ». Nos observations en bibliothèques et les entretiens menés dans le cadre de la recherche indiquent que pour l’instant la médiation des ressources numériques repose soit sur une simple présentation de l’existence du service, sur une rematérialisation (tablettes préchargées par exemple) soit sur des animations d’ateliers.

Mais la médiation est dépendante également des compétences et de l’intérêt des professionnels qui peuvent opérer des résistances, y compris passives²¹. Par exemple, dans la mise en avant des nouveaux supports proposés aux abonnés, les agents de bibliothèque

¹⁷ Jutant, 2011

¹⁸ Voir par exemple pour le monde de l’éducation Combes, Petit, 2016, des bibliothèques Le Marec et Babou, 2003, des musées Sandri, 2016

¹⁹ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Documentation/Publications/Boite-a-outil-du-numerique-en-bibliotheque-Fiche-4-Les-portails>.

²⁰ Labelle, 2007, Jeanneret, 2014

²¹ Cotte, 2007

ont tendance à s'appuyer sur des hiérarchies culturelles implicites pour exprimer l'intérêt des dispositifs dans leur « altérité » par rapport au support légitime qui est le livre.

3.4 Transformations des bibliothèques de lecture publique et des identités professionnelles de bibliothécaire et renégociations du rôle de prescripteur

Si on considère plus largement la question de l'évolution récente des bibliothèques de lecture publique, la littérature scientifique identifie une tendance à positionner la bibliothèque comme « prestataire de services »²² vision qui fait concurrence à celle, historique, d'un service à visée éducative, informationnelle, culturelle et patrimoniale, avec un impact individuel et sociétal difficilement mesurable²³.

Du côté des professionnels le numérique est surtout vu comme un élément qui vient transformer une activité de travail voire une identité professionnelle dont les compétences attendues ne seront plus tout à fait les mêmes.

« C'est forcément une évolution nécessaire et obligatoire quoi en fait et qui n'est pas vécue comme un poids, en tout cas pour nous, enfin je ne pense pas mais c'est quand même un bouleversement de la profession malgré tout hein »...« Les profils de postes vont évoluer et ce ne sera plus forcément cette formation de bibliothécaires, ça peut-être des métiers différents mais voilà des informaticiens ou autres dont on aura besoin à l'avenir, qu'on soit complémentaires et qu'on parle le même langage » (une directrice de médiathèque).

Le numérique est souvent évoqué, dans la littérature scientifique comme facteur de remise en cause du rôle traditionnel de la bibliothèque, à proposer, à organiser et à prescrire une

²² Jany-Catrice, 2012

²³ Sur les difficultés liées à l'évaluation de la valeur des bibliothèques aujourd'hui, voir Le Livre blanc récent de l'AFNOR « Qu'est-ce qui fait la valeur des bibliothèques ? » février 2016.

offre de qualité. Pour le sociologue Claude Poissenot (2015), le développement du numérique en bibliothèque aurait tendance en effet à affaiblir la place de la prescription en ce qui concerne notamment la « prescription » de références légitimes.

Xavier Galaup (bibliothécaire-conservateur, élu président de l'Association des bibliothécaires de France, ABF en 2016) a suggéré que le web participatif en particulier marque la « *fin de l'aura des lieux concentrateurs et des intermédiaires privilégiés que sont les bibliothécaires, les journalistes et autres professions intellectuelles prescriptrices* » (2012), et que désormais le bibliothécaire, tout en gardant un rôle-clé pour aider l'utilisateur à se repérer dans la masse toujours croissante de l'offre numérique, ne devrait pas hésiter à s'appuyer sur les compétences des usagers et par des amateurs éclairés, pour co-construire certains services. Galaup distingue pourtant clairement entre le travail de constitution et organisation de l'offre documentaire, du ressort du bibliothécaire, et le travail d'animation, qui peut potentiellement faire entrer l'utilisateur-amateur, de par sa connaissance fine de certaines « niches de production » dans une pratique de co-construction de services.

Cette distinction entre les rôles propres au bibliothécaire et à l'utilisateur amateur, nous semble importante car elle marque un hiatus encore essentiel, tel qu'il s'exprime par le bibliothécaire, entre la culture légitime dont la bibliothèque est détentrice, et une culture de l'amateur, mobilisable sous conditions. « L'éthos de la prescription » n'est donc pas totalement effacé dans cet écart. Mais comment se déploie-t-il aujourd'hui ? À l'ère de l'expérimentation en France du modèle de la bibliothèque « *troisième lieu* » qui « *refuse d'être un lieu de prescription du savoir* » et qui « *célèbre les dissonances culturelles, le voisinage de contenus, la diversité des supports culturels... sans hiérarchisation marquée* » (Servet 2010), comment les professionnels se positionnent-ils par rapport à des nouveaux supports et à des nouveaux types de pratiques ?

Page d'accueil de la rubrique bibliothèque pratique
(lien : <http://www.bm-grenoble.fr/592-bibliotheque-pratique.htm>)



D'un côté, si les mutations en cours au sein des bibliothèques de lecture publique signalent une volonté chez certains professionnels, de se départir de l'image de l'institution culturelle légitime et prescriptrice par excellence, pour aller vers un lieu de vie, d'ouverture sociale, d'innovation, d'épanouissement, « animé » par le bibliothécaire « accompagnateur » plutôt que « prescripteur », il faut dire que ce rôle fondamental de prescription tel qu'il est revendiqué par les professionnels s'accomplit de façon non seulement explicite (par la mise en place d'animations, par les conseils aux abonnés) mais aussi de façon indirecte, par la mise en forme et l'énonciation de l'offre documentaire au sein de l'espace de la bibliothèque. La bibliothèque performe donc toujours une vision hiérarchisée de la culture : *« l'énonciation documentaire prolonge et complète l'énonciation éditoriale... L'ensemble des actions et des stratégies des acteurs de la bibliothèque constituent autant de micro-orientations de la réception du texte....Cataloguer un ouvrage, l'indexer, sont des opérations décisionnelles qui relèvent de la responsabilité de personnes. Elles assignent une place aux savoirs dans l'ensemble discursif qu'est la bibliothèque. »*²⁴

La bibliothèque reste en effet un lieu de sélection et de mise en scène des contenus culturels. Certains revendiquent même le rôle-clé de la bibliothèque comme garant d'une vision hiérarchisée des objets et des pratiques culturels, à une époque où la bibliothèque 3ème lieu voire 4ème lieu, ou encore la bibliothèque « sans livre » semble pour certains menacer l'ordre traditionnel du discours²⁵. Plutôt que la disparition du rôle de prescripteur, nous constatons que la prescription (qu'elle soit directe ou indirecte) se matérialise à travers des formes de médiation qui se diversifient et comprennent désormais un ensemble d'activités d'animation et de gestion (gestion des événements, gestion et alimentation des réseaux sociaux et des sites web) qui s'ajoutent aux tâches traditionnelles d'organisation et traitement des collections. Les dernières études sur les publics des médiathèques font

²⁴ Béguin, 2002, p.333-5

²⁵ Starck, 2015

apparaître l'artificialité de certaines oppositions: la transformation progressive des médiathèques en « lieu de vie », marquée par une hausse de la fréquentation des lieux et un fléchissement parallèle du nombre des abonnés ne signifie pas une perte de la confiance et un affaiblissement du pouvoir prescriptif des médiathèques et de leurs personnels. En revanche nous avons constaté de nouvelles formes de prescription liées à la prescription de documents numériques.

3.5 Prescrire de nouveaux supports

Comment se caractérisent les formes de médiation prescriptrices contemporaines qui se développent autour des nouveaux supports tels que le livre numérique ?

À regarder de plus près la manière dont les bibliothèques encouragent leurs abonnés à expérimenter de nouveaux supports (tels que la liseuse), ne peut-on voir, dans les dispositifs de promotion que nous avons repérés (affiches, documents de communication), des formes de médiation qui « prescrivent » le numérique comme solution à défaut quand le livre papier serait « inconmode » ? qui renvoient à l'image du livre papier comme valeur de référence ? Qui continuent à « prescrire » la valeur d'être « grand lecteur » comme on peut le constater en observant quelques exemples d'affiches proposées par des bibliothèques pour promouvoir la lecture sur tablette ou ebook. Le dispositif numérique apparaît comme un choix secondaire par rapport au livre papier, quand les circonstances (déplacement, voyage, encombrement) rendraient plus facile un remplacement provisoire du livre traditionnel par son « substitut » numérique :

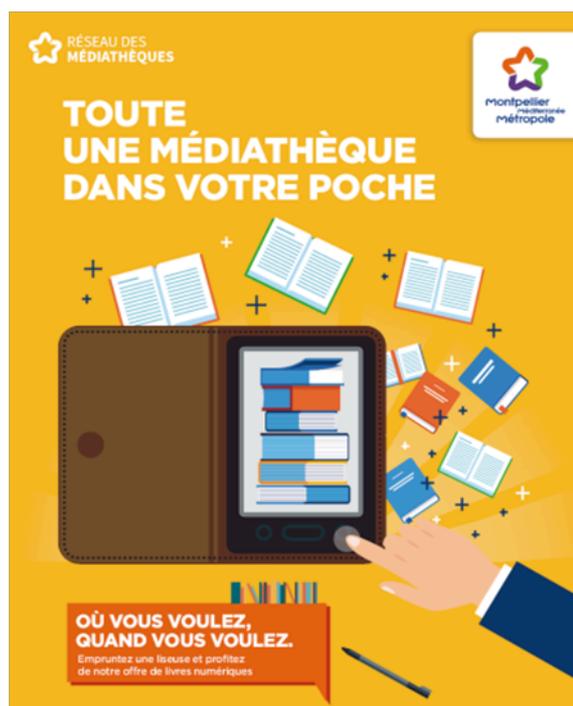
Bibliothèque Riches claires Bruxelles



Réseau département du Rhône



Réseau Médiathèques de Montpellier, 2017



Nos résultats d'enquête font apparaître que les transformations en cours dans le monde des bibliothèques de lecture publique (modernisation des équipements, informatisation des catalogues et mise en place de portails, mise en réseaux et métropolisation, généralisation du numérique et des nouveaux supports, création des espaces conviviaux et une action culturelle étendue dans une tentative de répondre aux attentes des publics variés) s'accompagnent d'une diversification de formes de médiation et de prescription entreprises par les bibliothèques. La généralisation des ressources numériques en particulier amènent les équipes à repenser leur rôle de prescription auprès des publics. Cependant si à l'heure actuelle ces transformations permettent d'envisager de nouvelles dynamiques de co-construction des services avec les publics, certaines formes de médiation reposent sur une vision traditionnelle et hiérarchisée des supports et de l'offre documentaire au sein de la bibliothèque. Le livre numérique, et les autres nouveaux supports du numérique se voient ainsi paradoxalement pris entre une politique incitative et un statut « moindre » par rapport au livre papier.

4. L'univers sémio-pragmatique du player

Cette diversification des formes et des espaces de la prescription est repérable par l'analyse des plateformes de ressources numériques développées par les médiathèques.

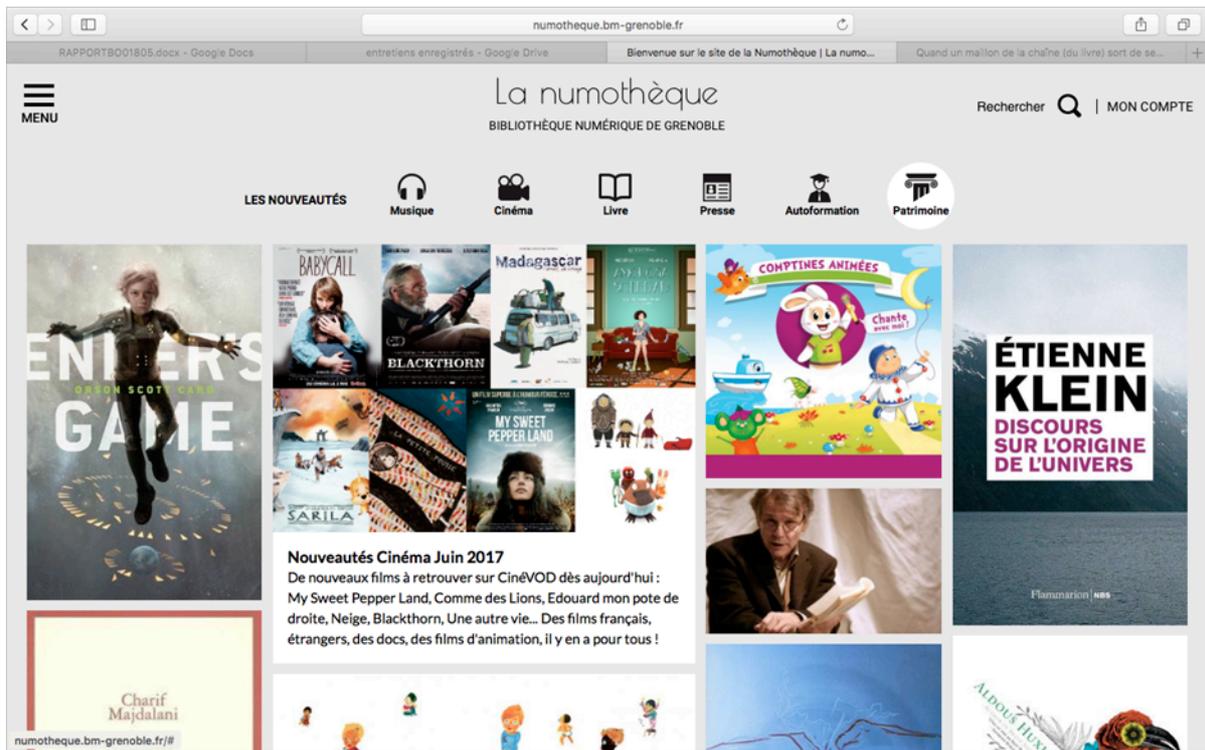
Le *player* a pour finalité d'être intégré à l'univers sémiotique des portails de bibliothèques dans lesquels s'inscrivent les transformations que nous venons d'évoquer.

Ces environnements sont en cours de mutations rapides car ils sont pris dans les logiques de mise en réseau et de création de portails d'accès commun. En effet, durant le temps de l'étude, le portail de la bibliothèque municipale de Lille a été mis à jour et la Numothèque de Grenoble lancée. Ces portails ont leurs propres logiques d'accès, dynamiques de navigation ; les logiques de parcours sont différents et, par ailleurs, encore instables et non standardisés.

4.1 La Numothèque

Le portail de la Numothèque a été réalisé par une société, Viabilis, et le développement accompagné par une étude d'usages sur l'ergonomie du site. La Numothèque est accessible directement ou via le site des Bibliothèques municipales de Grenoble. Une attention particulière a été accordée à la question de l'accessibilité des ressources dès la construction du portail ce qui nous paraît important dans le cas du *player* de Book d'Oreille ; en effet, les efforts d'accessibilité dans le développement du *player* ne seront efficaces que dans la mesure où le site qui intègre le *player* sera lui même accessible.

La page d'accueil de la Numothèque est principalement occupée par les visuels des nouveautés dans l'ensemble des formats proposés : livres numériques, films ou conférences en VOD, musique en *streaming* ainsi que quelques capsules thématiques.



La prescription du dispositif est forte, celle-ci s'apparente à ce que Nathan Hatchuel (1995) a qualifié de « prescription technique » : la page d'accueil incite à une exploration des nouveautés, une trentaine, sélectionnées par les responsables du service dans tous les types de contenus. L'ensemble de l'activité des bibliothécaires y compris l'achat, le catalogage et l'indexation, la sélection, et la production d'un catalogue de titres est mise en forme dans la plateforme. C'est bien l'ensemble de ces activités et des dispositifs socio-techniques (par exemple PNB, la plateforme de la Numothèque), c'est à dire l'activité d'énonciation documentaire (ou le traitement documentaire en tant qu'énonciation de la part de l'institution, voir partie 3.4) que Hatchuel désigne comme une prescription technique. Au-

delà de la sélection de titres qui constituent le catalogue, c'est aussi une manière de parcourir cette sélection qui est « prescrite » à l'utilisateur du portail documentaire.

Dans le cas de la Numothèque, les dimensions de l'image de la couverture du livre, de la jaquette du DVD ou du CD permettent visuellement de différencier- mais très faiblement- les supports entre eux. Le portail produit un « écrasement sémiotique » des différences entre les supports (livres, CD, DVD).

Le mélange des supports est délibéré pour contrer une tendance, repérée lors des enquêtes d'usage menée lors du développement du site, des usagers à entrer prioritairement par support et à ne pas explorer les autres ressources. Cette mise en équivalence visuelle des supports, parfois expérimentée en bibliothèque dans la mise en espace des collections (par le rapprochement des livres papier et CD Rom ou DVD), est réalisée dans l'espace de l'écran d'une façon plus immédiate puisque l'internaute peut découvrir d'un seul regard un ensemble de titres, que ce soit de films, de livres, etc. extraits du cadre de leur présentation physique et de l'appareil bibliothéconomique qui a tendance à accentuer les différences de support (dimensions, rayonnages, signalétique, cotation).

La possibilité d'une entrée par support reste toutefois ouverte: une série de pictogrammes permet d'avoir accès aux nouveautés par type de document (livre, presse, musique, etc.).

Le menu de la Numothèque, accessible depuis la page d'accueil est organisé en trois catégories: accueil, plateformes, mon compte. La catégorie « accueil » est composée des entrées suivantes: les nouveautés, les plus consultés, les coups de coeur des bibliothécaires, les sélections des bibliothécaires.

Les coups de coeur sont principalement alimentés par le responsable musique (37 références sur 40 le 12 juin 2017, sur les 40 coups de coeur, 22 ont été sélectionnés en 2016). L'éditorialisation est minimale sous forme de liste. Les coups de coeur sont signalés par un pictogramme en forme de coeur.

Les sélections sont thématiques (par exemple Apprendre le français) ou concernent un document. Le travail d'éditorialisation est plus important : un texte et un visuel explicitent et

Apprenez le français !



Vous cherchez à améliorer votre maîtrise de la langue française ? Cette sélection est pour vous ! Vous trouverez ici des ressources diverses et variées !

- Des **cours de français** avec des exercices : apprenez les bases de la langue, le vocabulaire, la grammaire, dans des mises en situation au quotidien
- Des **livres** à télécharger : livres pour enfants, faciles à lire et à comprendre, mais aussi le témoignage d'un japonais dans son apprentissage de la langue française, un guide de survie orthographique, un petit livre sur les expressions françaises
- des **films** : des dessins-animés pour commencer doucement en pourchassant des dragons, mais également un film court sur la langue française
- de la **musique** : promenez-vous dans les standards de la chanson française ou écoutez de la musique jeunesse

Tout ça pour habituer votre oreille à la langue française !

You are learning french ? These documents are made for you ! Books, music and famous french songs, movies and cartoons, french lessons... Just try and run for it !

signalent la sélection.

La catégorie « plateformes » permet d'accéder à l'ensemble des plateformes de service numérique ; dans cette catégorie, si l'utilisateur clique sur « plateforme » il accède à une page regroupant l'ensemble des services numériques.

	<p>1D touch</p> <p>Avec 1D touch, plongez au cœur des musiques indépendantes et consultez plus d'1 million de titres, en illimité.</p>		<p>Bibook</p> <p>Bibook est l'offre de prêt de livres numériques des bibliothèques municipales de Grenoble.</p>		<p>CinéVOD</p> <p>Près de 800 films visibles en ligne, 5 heures par semaine par abonné, avec des nouveautés tous les mois.</p>
	<p>EuroPresse</p> <p>Recherchez parmi plus de 8000 sources de presse et d'information.</p>		<p>LeKiosk</p> <p>Feuilletez les derniers numéros de vos magazines préférés avec LeKiosk.</p>		<p>MyCow</p> <p>Avec MyCow, pratiquez votre anglais tout en vous informant.</p>
	<p>PaGella</p> <p>Accédez librement aux collections numérisées de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine.</p>		<p>Place Gre'Net</p> <p>Place Gre'Net, lisez la différence !</p>		<p>ToutApprendre</p> <p>Suivez des centaines de cours en ligne dans de multiples domaines</p>

En cliquant l'utilisateur accède à la description de la plateforme. Cet espace est le seul dans lequel les services sont identifiables via leur propre logo et apparaissent comme des services indépendants pour la plupart (Pagella a été créé par les Bibliothèques municipales de Grenoble). L'utilisateur peut alors visualiser un « bouquet de services numériques » et l'association de leur médiathèque à un ensemble de marques identifiables par leur logo, auquel la Numothèque donne accès.

L'utilisateur peut ensuite accéder à une description de la plateforme qui prend différentes formes en fonction du partenaire. La question du nombre de documents, d'heures de visionnage est fortement mise en avant par chaque éditeur. La valorisation de l'importance du catalogue par le nombre de documents est classiquement affichée par les acteurs du courtage informationnel²⁶.

1D touch

L'offre 1D touch

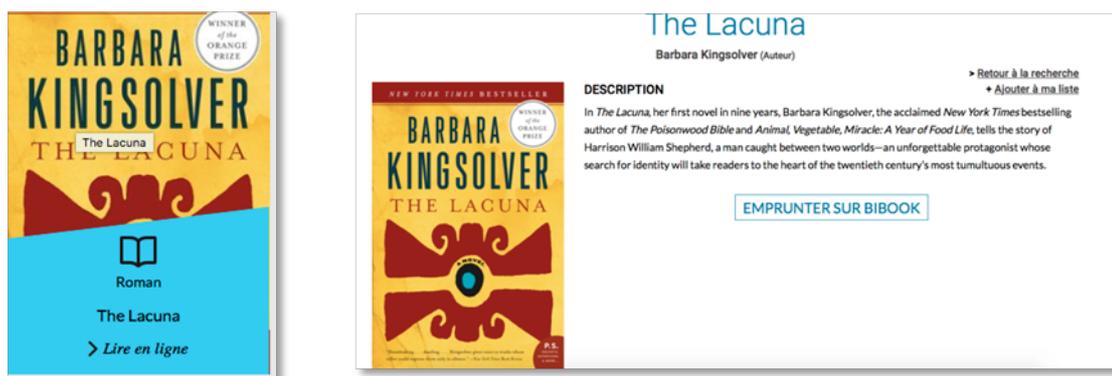
Une plateforme de streaming musical pour découvrir de nouvelles tendances et élargir ses horizons culturels. Centrée sur les scènes indépendantes et les musiques actuelles, 1D touch diffuse une large palette d'artistes : rap, jazz, électro, pop-rock, musiques du monde, chanson française, jeunesse, tous les genres sont représentés. Grâce à son modèle de diffusion alternatif, 1D touch garantit une juste rémunération aux créateurs, sans publicité !



²⁶ Moeglin, 2007.

4.2 L'entrée dans l'offre documentaire

Le survol de la page d'accueil avec le pointeur fait apparaître le type de support (livre, presse, cinéma etc...) symbolisé par le pictogramme et le genre du document (fiction, musique électronique) ; la notice détaillée apparaît lorsque l'utilisateur clique sur "voir en ligne" ou sur le visuel du document. Il est aussi possible de lancer une recherche par titre.



L'utilisateur a alors accès à la description du document, il peut ajouter le document à sa liste personnelle, revenir à sa recherche ou « emprunter sur » son compte. La phase d'identification n'intervient que si l'utilisateur clique sur « emprunter sur ». Une fois identifié l'utilisateur accède à son document via la plateforme du partenaire.

Il peut ensuite naviguer à l'intérieur de la plateforme du partenaire et quitte alors l'univers sémiotique et esthétique de la Numothèque.

Les différentes plateformes sont des espaces de mise en scène particulière des ressources, et donc d'énonciation documentaire. L'organisation de cette offre en catégories ainsi que les modes d'exploration des catalogues sont organisés par et depuis les plateformes. Selon les différents services, la mise en visibilité de l'association au partenaire de référence est plus ou moins importante, depuis le site dédié à la simple mention du nom du lieu et de son logo à une absence complète de référence (LeKiosk).

Dans tous les cas, l'entrée dans un autre univers sémiotique - même si la mention Bibliothèques de Grenoble reste visible - marque un passage et fait office de délégation pour l'utilisateur. Une fois sur la plateforme du service, il n'existe pas toujours de liens pour retrouver la Numothèque ou le site des Bibliothèques de Grenoble.

4.3 Les ressources en ligne de la Bibliothèque Municipale (BM) de Lille

Depuis le site de la BM de Lille les ressources en ligne sont présentées sous la forme d'une liste d'activités proposées aux usagers renvoyant de fait à différentes ressources numériques. La logique de recherche est donc tout à fait différente de celle mise en place par les BM de Grenoble.

Cette logique de recherche renvoie in fine à la sectorisation par « espace » dans la médiathèque (espace presse, cinéma, musique) associant des activités à des ressources.



En fonction de l'activité choisie, l'utilisateur peut accéder à une sélection de documents et aux plateformes des différents fournisseurs, par exemple pour le cinéma, « la médiathèque numérique » un service proposé par la BNF, Arte et Univers-ciné.

L'utilisateur est alors invité à organiser sa recherche directement depuis la plateforme du fournisseur. Comme à Grenoble, il bascule dans l'univers sémiotique et documentaire de la plateforme.

Le catalogue reste central dans la manière dont la navigation sur le site a été réfléchi ; les scénarios d'usage sont ceux d'un accès aux documents depuis la recherche sur le catalogue. Dans les faits, et même si la recherche directement depuis le catalogue est encouragée, les plateformes des fournisseurs restent très visibles.



L'utilisateur peut également accéder au catalogue en BM en cliquant sur un bouton « Tout voir ».

Sur la gauche, une colonne « Affinez votre recherche » est organisée en différents espaces : (Sélection des bibliothécaires, Notes des lecteurs, fournisseurs), qui situent le document et proposent deux formes de prescriptions : par la production de capsules thématiques par les bibliothécaires, ou par « une note des lecteurs ».

Affinez votre recherche

SÉLECTIONS DE BIBLIOTHÉCAIRES

- Un certain regard 19
- Le cinéma fantastique en ligne 18
- Oscar du Meilleur film en langue étrangère 9
- Tour de France 7
- Gérardmer 5
- Voir plus (7) +

NOTES DES LECTEURS

- ★★★★★ 3
- ★★★★☆ 3
- ★★★☆☆ 11
- ★★☆☆☆ 2
- ★☆☆☆☆ 1

FOURNISSEUR

- 1DTouch 122638
- Scopalto 36963
- Cité de la Musique 27327
- Médiathèque Numérique 4590

Résultats de la recherche

Ma recherche : *.* Médiathèque Numérique x

Résultats 1 - 10 / 4590

Tri : Année de publication | Affichage : Liste

TUER UN HOMME
[Vidéo en ligne]
Czajka, Isabelle (Réalisateur)
2017
Matteo et son épouse Christine, bijoutiers, sont victimes d'un troisième braquage en quelques mois. Christine est en danger, Matteo tire, deux fois. Grièvement blessé, Rufin agonise sous les yeux de Romy, la fille des bijoutiers. Légitime défense ou pas, Matteo doit survivre au traumatisme de sa famille, et apprendre à vivre après avoir tué. Prix du meilleur film au festival de la fiction TV de La...

MARTÍRIO
[Vidéo en ligne]
Carelli, Vincent (Réalisateur)
2017
Quand, en 1988, Vincent Carelli filme au Brésil la lutte des Guarani-Kaiowá pour la restitution de leurs terres, il ignore que vingt ans plus tard, la violence se sera aggravée. De retour auprès des résistants exsangues, il fouille l'histoire coloniale.

Les usagers sont donc invités à suivre l'avis d'autres « lecteurs » quelles que soient les ressources explorées, montrant une fois de plus la centralité du livre et des activités liées à l'intérieur de la médiathèque.

4.4 Au croisement des logiques prescriptrices des BM et des fournisseurs de services : l'exemple 1D touch

L'univers sémiotique déployé par la plateforme de *streaming* dédiée aux musiques indépendantes « 1D touch » est proche des sites de *streaming* marchands et notamment de Spotify.

L'utilisateur peut parcourir le catalogue, mais l'organisation en genres/labels/nouveautés est finalement peu opérante : l'organisation interne de ces entrées est peu lisible, et renvoie à une « esthétique du bazar »²⁷ propre à ces sites qui encouragent des dynamiques exploratoires propres au Web²⁸ c'est à dire une navigation de proche en proche, par sérendipité. L'utilisateur est vite contraint à l'usage des aides à la recherche (algorithmes de recommandations) ou encouragé à utiliser les outils de prescription de la plateforme : playlists et capsules.

Sur 1D touch, les bibliothèques et institutions partenaires sont considérées comme « des lieux », et l'utilisateur navigue dans un environnement éditorialisé par les personnels du lieu partenaire qu'1D touch désigne comme « manager » c'est à dire ceux qui peuvent « prescrire » grâce aux outils techniques mis à leur disposition. Les termes de « managers » et de « prescription » sont ceux utilisés par 1D touch. Prescrire consiste dans ce cas à créer: 1/ des « capsules » des regroupements d'albums éditorialisés auxquels les usagers ont accès via l'onglet « découvrir », 2/ des playlists 3/mettre en avant des éléments générés par 1D touch (« la réserve »).

Des tutoriels disponibles sur Youtube et accessibles directement depuis la plateforme accompagnent les « managers » dans leur prise en main de la plateforme. Ces tutoriaux

²⁷ Da Lage, 2015

²⁸ Auray, 2013

expliquent le vocabulaire et les différentes actions éditoriales que les managers peuvent réaliser.

Un ensemble d'activités éditoriales, qualifiées par 1D touch de « prescription », sont donc elles-mêmes prescrites par la plateforme et son dispositif sociotechnique : regroupement d'albums, mise en forme de la prescription, choix d'un titre et rédaction d'un descriptif.

Par ailleurs, les tutoriels à destination des managers précisent l'objet de la prescription: outre faire vivre le catalogue, la prescription a comme objectif de « forger l'identité du lieu ». Cette approche de la prescription par son rôle dans une stratégie de communication du lieu à destination de ses usagers et abonnés est relativement récente à l'échelle de ce que nous avons décrits antérieurement comme l'*ethos* prescriptif des bibliothèques.

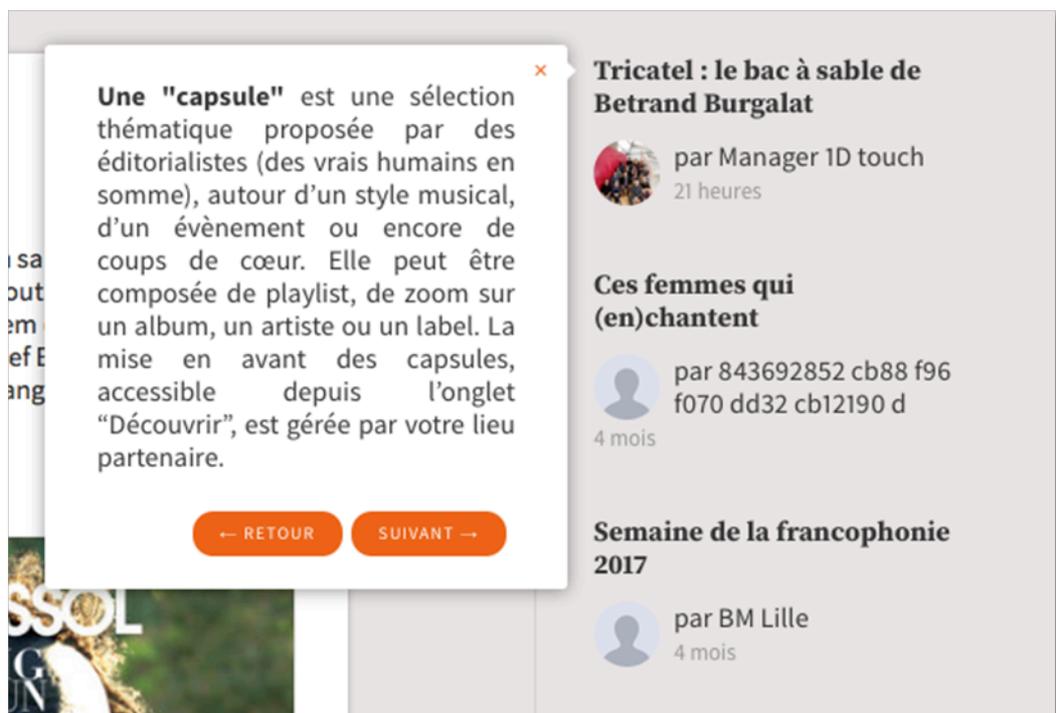
The screenshot shows a library website interface. At the top, there is a search bar and a navigation menu. The main content area features a large heading: "Tricatel : le bac à sable de Bertrand Burgalat". Below this, there is a list of items, each with a cover image and a title. The items include "Tricatel XX", "Les choses qu'on ne peut dire à personne" by Bertrand Burgalat, and "Big Sun" by Chassol. A sidebar on the right contains a list of other recommendations, such as "Semaine de la francophonie 2017" and "Les TransMusicales 2016". A pop-up window is visible over the main content, providing information about the "capsule" concept.

De fait, les plateformes des fournisseurs n'agissent pas seulement sur les formes de la prescription et des médiations éditoriales, mais certaines - comme 1D touch - entendent agir sur les fondements même et les registres de justification et d'action dans lesquelles elles s'inscrivent. L'activité éditoriale des bibliothécaires apparaît là comme une « écriture

« appaillée »²⁹, propre des écrits d'écran, rationalisée et formatée en même temps que professionnalisée.

L'utilisateur est lui aussi accompagné dans ses premières navigations par 1D touch : des fenêtres pop-up explicitent les possibilités. Le registre discursif participe à ancrer son usage dans un univers sémiotique particulier. Ces pop-up décrivent par ailleurs l'activité éditoriale possible des lieux partenaires et de la plateforme.

Dans le cas de la BM de Lille, l'hybridation entre la politique éditoriale du fournisseur et de la BM est particulièrement visible: Le choix de la BM est de ne pas individualiser les prescriptions (par une signature), qui sont donc émises par l'institution. Dans ce cas, ce choix se révèle en dissonance relative avec le discours d'1D touch via les pop-up d'aide et d'explication des différents dispositifs de la plateforme :



²⁹ Jeanneret, 2014, p.30

Le pop-up d'aide à la découverte qui s'ouvre pour l'utilisateur lors de ses premières visites définit la capsule : qui est l'oeuvre d'un éditeur « un vrai humain », là où les capsules sont proposées par la BM en tant qu'institution.

Cette hybridation est également forte via le recours possible à « la réserve » 1D touch.

En conclusion :

À Grenoble,

- un encouragement à entrer par les nouveautés et sélections davantage que par la recherche personnelle dans un catalogue mutualisé.

- une possibilité pour les professionnels de réinvestir le travail de prescription et de mise en forme/visibilité des ressources mais dans des espaces dispersés, et sous des modalités plus ou moins individuelles/ institutionnelles. À Grenoble, par exemple, la prescription « musique » se joue à différents niveaux : la Numothèque, la plateforme dédiée 1D touch, le niveau du portail des bibliothèques municipales de Grenoble, le blog spécialisé.

- une volonté de mettre en avant les documents et non le « bouquet de services » et les prestataires, une entrée non obligatoire et tardive sur les sites partenaires.

- la Numothèque organise la visibilité des différents formats ce qui bénéficie aux formats et genre minorés par ailleurs (conférences, patrimoine....).

À Lille, la logique est différente, le scénario d'usage imagine un usager qui entre dans le catalogue par type de support et format, et le site valorise la pluralité des fournisseurs d'accès et le croisement entre les ressources numériques et les ressources sur place.

Dans tous les cas,

- des usages et niveaux d'appropriation très différents en fonction des BM, mais aussi en fonction des possibilités d'appropriation éditoriales offertes par les fournisseurs.
- Le passage d'un univers sémiotique à un autre oblige les usagers à maîtriser des logiques différentes de navigation. Ces navigations sont d'ailleurs accompagnées à la fois par les BM et les fournisseurs via des « tutoriels », des « visites guidées », des « explications pas à pas ».
- Une dissémination de la prescription dans une constellation d'espaces en ligne plus ou moins reliés via des hyperliens, eux-mêmes plus ou moins visibles. (blog-Numothèque - sites BMG à l'intérieur des portails des prestataires- sites des prestataires.) et l'hybridation des médiations éditoriales et prescriptives des bibliothécaires avec celles des fournisseurs.

L'introduction d'un *player* Book d'Oreille dans l'environnement numérique des Bibliothèques municipales renvoie donc à des questions plus générales sur la place du livre audio et sa visibilité dans les espaces à la fois numériques et physiques des bibliothèques.

Pour l'instant l'absence du livre audio (ou sa marginalisation extrême : 1D touch propose quelques titres du domaine public), renforce la marginalisation du support en le rendant en quelque sorte « invisible ».

Or même si dans l'espace physique de la médiathèque, le livre-audio est souvent relégué à une place marginale, les usagers des médiathèques qui proposent des livres-audio savent qu'ils sont là le rayon instaure une disponibilité potentielle du livre audio. Mais cette visibilité est faible : toutes les médiathèques ne proposent pas de livres-audio, ou les rayons sont peu signalés, enfin l'attention des usagers au rayon peut être tout à fait oblique, voire inexistante. La mise à disposition ne veut pas dire que les usagers « voient » le rayon, il faut

donc des médiations qui permettent une véritable place pour les usagers de ce rayon dans la médiathèque.

Claire P. une abonnée de la médiathèque de Grenoble note l'importance pour elle de savoir qu'il y avait cette proposition au moment où elle avait la possibilité d'essayer : du temps disponible et une difficulté physique à tenir le livre lui a permis d'y penser.

L'un des enjeux de l'introduction du *player* est d'augmenter la visibilité du livre audio, et de rendre la ressource disponible. En revanche, travailler sur sa visibilité ne permet pas d'engager suffisamment les usagers ; outre la visibilité, l'introduction du *player* permettrait de développer les formes de médiation du livre audio sur place et en ligne, notamment à travers les médiations éditoriales proposées.

5. Le player Bibliostream

5.1 Simplicité et accessibilité : une philosophie

L'objectif de développement annoncé par Book d'Oreille au début de notre expérimentation était de pouvoir mettre à disposition des bibliothèques et médiathèques un outil simple et répondant aux normes d'accessibilité en vigueur. De fait les tests réalisés avec les publics malvoyants ont révélé la facilité d'usage, même si le développement du design du *player* aurait intérêt à s'inscrire dans une proximité plus grande avec le lecteur Victor. Les différentes fonctionnalités spécifiques pour l'accessibilité sont décrites dans une page dédiée :

<https://mediatheque.bookdoreille.com/lecteur-audio/aide-accessibilite#fonctionnement>

5.2 Les logiques d'exploration

Pour l'instant, les titres sont organisés sous forme de liste, ce qui conduit à introduire des effets d'équivalence entre les différents éléments classés : ici les livres lus³⁰. La mise en liste impose un formatage des présentations des différents documents, tous réunis sous la même catégorie. L'apparence matérielle des livres lus est encore assez divers et hybride et peut se présenter en format carré (tout comme le CD) ou alors en format rectangulaire comme le livre papier, ils diffèrent également dans la présentation et le type de documents associés. Le *player* les unifie sous le format CD.

Il revient donc à l'utilisateur d'opérer le travail de singularisation des titres.

³⁰ Voir sur l'effet liste : La Raison graphique de Jack Goody, 1979

Les témoignages des participants-testeurs montrent le jeu d'inférences qui s'active lors de la consultation d'une liste en ligne, et qui suggère chez ces personnes une tentative d'aborder (et structurer) la liste non hiérarchisée par le biais des grilles de lecture personnelles. Martine, journaliste, nous a livré ces remarques sur sa façon de naviguer au sein de la liste : « *Je suis sur le site et je fais défiler les titres disponibles. Mon choix se porte sur La journée d'un journaliste américain en 2889 de Jules Verne, je suis journaliste et c'est ce qui explique mon choix. En plus, ce n'est pas trop long et pas grand-chose d'autre ne m'attire !* ».

Une autre participante, Jacqueline, n'ayant pas remarqué la possibilité de consulter les fiches détaillées de présentation des ouvrages par le lien disponible sur l'interface du *player*, tente aussi d'extrapoler du sens, d'abord à partir du nom d'auteur et ensuite à partir à la fois des titres et des couvertures scannées des ouvrages quand il s'agit d'un auteur qu'elle ne connaît pas. Elle sélectionne un titre par rapport à une idée du contenu qui s'avère une inférence erronée, mais au final cette surprise ne la gêne pas et contribue au contraire au plaisir de la découverte :

« J'ai donc commencé par euh..... Vite rien ne presse. J'ai pensé, comme vraiment je ne savais pas ce que c'était, j'ai pensé que c'était une étude sur notre mode de vie. Que c'était donc une réflexion, une analyse, sur le mode de vie. Et bon, j'ai découvert que c'était humoristique et ... C'était bien quoi ! Donc euh, c'était l'idée que je me faisais à partir du titre. »

Ce type d'exploration par tâtonnements et extrapolations montre l'importance des indices paratextuels les plus visibles sur la liste (le visuel sur la couverture, titre, nom de l'auteur, voire dans certains cas, la durée de l'écoute qui est indiquée) sur lesquels s'appuient ces lectrices, faute d'une visibilité plus complète des métadonnées (4e de couverture, résumé) dont la consultation aurait nécessité une manipulation (hyperlien) que ces participants n'ont pas remarquée.

« L'invisibilité » relative du lien vers ces métadonnées (non remarquée car « effacée » cognitivement ?) semble s'accorder avec le principe d'une économie cognitive mise en

avant par Annette Béguin Verbrugge³¹ dans les pratiques de prise d'informations : le lecteur se laisse guider par les cadres disponibles (ici : titre/couverture) pour créer du sens, s'appuyant sur ses savoirs pratiques pour opérer des inférences le plus rapidement possible et donc avec un minimum d'investissement cognitif.

La liste non hiérarchisée des ouvrages sur le *player*, la présence « cachée » des métadonnées que ces lectrices n'ont pas explorées, donnent lieu à une sélection raisonnée, sur la base d'indices relativement pauvres, qui montre toute la puissance de guidage du premier niveau visuel du dispositif dans un environnement technique dépouillé, comparé à celui d'une librairie ou d'une bibliothèque avec leurs formes multiples de médiation, ou celui d'une page web qui livre des métadonnées diversifiées sur un même écran de consultation. Les routines de consultation des internautes l'emportent semble-t-il sur la posture d'exploration de l'expérimentation. De plus, les activités d'inférence de la part des enquêtés n'ayant pas une habitude d'écoute du livre audio, s'attachent prioritairement à des indices permettant d'identifier les éléments d'intrigue, c'est-à-dire « ce que cela raconte » plutôt que des indices en lien avec l'expérience d'écoute potentielle (voix, interprétation, etc). Ces observations soulèvent toute la difficulté associée au traitement et à l'indexation du livre audio pour l'audio-lecteur potentiel : quels indices mettre en avant, en bibliothèque et au sein des ressources d'un portail, afin d'attirer l'attention (et ce malgré l'horizon d'attente du lecteur, souvent encore tributaire de « l'univers de l'écrit »³²) sur les caractéristiques d'une expérience non seulement du récit ou du contenu informationnel, mais aussi de l'univers sensoriel du livre audio, un nouveau médium à part entière³³.

Cet examen du rapport des participants à la liste et la négociation de sens est d'autant plus intéressant qu'il semble être le reflet des habitudes de sélection différenciées selon les supports. Jacqueline, par exemple, a recours au catalogue numérisé pour sélectionner ces

³¹ Béguin-Verbrugge, 2006

³² Olson, 1998

³³ Have, Stougaard Pedersen, 2016

livres et DVD en bibliothèque, alors que pour le livre audio en format CD qu'elle emprunte à la bibliothèque, elle le découvre en flânant : « *Oui, euh pour les livres-audio oui, c'est en me promenant. Et pour mes livres à moi bah je regarde d'abord dans le catalogue s'ils l'ont.* » Cette lectrice sait s'adapter aux formes d'indexation et de catalogage en bibliothèque qui ne sont pas toujours très commodes pour mener à bien une sélection. C'est le cas des DVD par exemple : « *Généralement pour les DVD, je, j'essaie de me donner quelques titres parce que comme c'est classé par titre et non pas par réalisateur c'est difficile de... Fin, disons que j'y vais avec deux ou trois titres en tête, et que s'ils sont sortis, ou s'ils sont perdus, ça arrive aussi souvent, bah je cherche un peu au hasard à ce moment-là.* »

Il faudrait étudier davantage les mécanismes de ces ajustements successifs (dans leurs dimensions cognitives et sémiotiques) dans les critères de recherche et sélection qui s'appliquent aux navigations en ligne aussi bien qu'au sein des lieux de savoir comme la bibliothèque.

Cette désingularisation des titres et cette mise en équivalence via la liste, a également comme conséquence de ne pas différencier les publics potentiels. Cette indifférenciation peut être perçue comme une marque de non reconnaissance des spécificités des publics et de leurs besoins de se situer³⁴ même si, par ailleurs, elle autorise des choix à priori imprévus, comme les choix de Marina 11 ans, qui porte son choix sur *Histoires de femmes* de Balzac (observation au CECIWEB).

L'augmentation du nombre de titres, le type d'accès organisés depuis les moteurs de recherche des portails numériques des BM rendront de toutes façons impossible le recours à la liste. La réflexion sur les modes de catégorisation et d'exploration doit être poursuivie.

Le choix d'un mode de catégorisation plutôt qu'un autre renvoie par ailleurs à des univers distincts : à Grenoble par exemple, l'usage des catégories des libraires est plébiscité (voir

³⁴ Entretien Frédérique Lamblin, 16 mai 2016, responsable de l'association lectures vagabondes à Lille.

entretiens de Guillaume Hatt) comme permettant de faire apparaître la bibliothèque comme un espace de choix moderne et non comme un univers replié sur ses propres logiques professionnelles.

Enfin, le choix de la mise en place de systèmes de recommandation, la prise en compte de l'interopérabilité des données avec celles de la médiathèque et des autres fournisseurs de service permettant la mise au point de parcours de recherche dans l'ensemble du catalogue quel que soit le format et le type de documents, imposent une réflexion sur ces questions qui prenne en compte les travaux déjà réalisés sur le passage des lieux physiques de distribution aux plateformes de vente en ligne et de *streaming*³⁵.

Ces cas permettent d'analyser la sérendipité qui s'exerce à la fois via les parcours hypertextuels qui nous mènent de liens en liens et favorisent des « découvertes » organisées par des systèmes de recommandation supposant des formes de délégation des associations de proches en proches et de confiance à des systèmes techniques ou à des prescripteurs (professionnels du site, autres amateurs)³⁶. Ces modes de navigation sont rendus nécessaires par le passage de dispositifs de médiation (un catalogue, un rayon de disques) qui privilégient une saisie synoptique du stock à une logique du nombre. Ils sont par ailleurs au coeur des modèles socio-économiques des plateformes dits du courtage informationnel³⁷ (Deezer ou Spotify par exemple pour la musique)

Dans notre cas, la question principale est celle de l'intégration du *player* Bibliostream à un réseau plus ou moins bien articulé de prescripteurs : les personnels de bibliothécaires, l'institution médiathèque, les autres abonnés et les systèmes automatisés de recommandation.

³⁵ Debruyne, 2016

³⁶ *Idem*

³⁷ Moeglin, 2005

5.3 Le player et les différents dispositifs socio techniques d'écoute

L'analyse des entretiens avec les testeurs permet de comprendre en quoi le *player* s'inscrit dans des univers sémiotiques et des pratiques liés à d'autres dispositifs d'écoute déjà utilisés par les usagers.

- Le téléchargement/ *streaming*

La plupart des testeurs que nous avons rencontrés qui empruntent déjà des livres-audio dans leur bibliothèque téléchargent les fichiers sur leurs ordinateurs et stockent les fichiers sur leur MP3. Cette pratique permet de dissocier emprunt et écoute, de se constituer des bibliothèques numériques de livres audio. Aucun usager ne vit ces transferts de fichiers comme des formes de « piratage » ou de « détournement des règles d'emprunt », mais comme des pratiques normales ajustées à la fois à leur dispositif d'écoute et à leurs pratiques associées (en mobilité par exemple) et au contexte de la lecture publique favorisant l'accès. La non dégradabilité des fichiers, le fait de ne pas « bloquer » le livre audio permet aux usagers de considérer la légitimité de ces pratiques, voire à ne pas problématiser du tout la question du copiage des fichiers.

Encadré 4. Les usagers soulignent leur attachement à leur matériel, souvent associé à des conditions et formes d'écoute

- Le lecteur Victor et ses possibilités pour les non-voyants : verbalisation des titres et possibilité de navigation, modulation du rythme sans changement de tonalités. (voir logiciel disponible pour la composition musicale ex *Time Stretching*), fonctionnalité proposée également par Apple. Même si la lourdeur de l'appareil est souvent décrite comme un handicap.

- Les lecteurs MP3 (écoute en mobilité, légèreté du matériel)

« C'est-à-dire que j'ai l'habitude d'écouter les livres-audio avec un iPod Shuttle, un tout petit qui s'accroche sur les vêtements. Voilà, et qui donc ne me gêne absolument pas au niveau mobilité et au niveau aisance dans les mouvements, parce qu'en fait quand j'écoute les livres-audio, c'est toujours quand je fais quelque chose. Donc euh le téléphone et bah écoutez euh... Soit je le mettais dans la poche et l'oreillette me gênait, soit je le mettais euh, je le coinçais comme ça, ça se cassait la figure euh... J'ai pas trouvé de solution. Alors je sais pas... est-ce qu'il y a des... choses qu'on peut accrocher au bras, je ne sais pas, mais de toute façon se rajoute un autre problème, pratique – très pratique – c'est que je suis tout le temps en train de faire arrêt / reprise. Quand quelqu'un arrive, quand ... enfin je, je... je dois solliciter cette fonction, je ne sais pas, à peu près toutes les ... en moyenne toutes les 10 minutes, et ça peut m'arriver de le faire à une fréquence beaucoup plus importante. Donc, 2e problème pratique, il faut sortir le téléphone, il faut ouvrir l'étui, il faut ensuite déverrouiller le... clavier, fin l'écran de verrouillage... Donc c'est beaucoup plus compliqué qu'un... [rire]. Voilà donc ça c'est ... c'est problématique, j'ai pas trouvé de solution euh, vraiment fiable. Alors c'est un des gros inconvénients que je trouve à ce système. Je me disais qu'éventuellement s'il y avait une commande à la voix, ça serait pas bête, parce que du coup ça évite tout ce bazar, alors... J'ai modifié les paramètres de mon téléphone pour avoir un écran de verrouillage qui se met beaucoup plus tardivement, mais à part ça euh... Et puis, j'ai eu comme autre problème que les... les pistes ne s'enchaînaient pas. Donc chaque piste, il fallait que je relance, donc c'est assez casse pieds. Donc autre raison pour laquelle j'ai stoppé au bout de 5 jours. » Christine B. Grenoble

- Casques ou oreillette : en fonction des contextes d'écoute les usagers vont mettre un casque, ou non ; par exemple le casque renforce l'impression de se couper en partie de l'environnement et permet la concentration, mais parfois le casque apparaît comme une gêne lorsqu'il s'agit d'écouter longtemps par exemple.

Par ailleurs, la culture informatique des auditeurs joue un rôle important dans leur capacité à s'approprier le *player* (plusieurs abandons sont liés à la difficulté à surmonter les bugs.)

- Les testeurs habitués au téléchargement des fichiers ou à l'importation des CD dans iTunes par exemple, voient peu les avantages au *streaming* qui les obligent à changer de matériel d'écoute et restreint leur mobilité. Dans le cadre du test, le *player* n'était pas développé convenablement pour les tablettes et smartphone et obligeait à la connexion.

« *J'étais en balade en vacances, je me disais tiens je suis bien là je vais écouter et bing j'ai pas internet* » Claire P. Grenoble.

- Importance de pouvoir garder la trace de ses écoutes en les structurant dans des bibliothèques qui ne sont pas qu'un stock, mais aussi la trace mémorielle et la possibilité du souvenir. (Voir pratiques d'archivage multiple et leurs usages chez Jean. Grenoble)

- Les testeurs pour qui le téléchargement représente un obstacle plébiscitent en revanche la facilité d'usage du *player*.

À noter, la page « aide et accessibilité » n'est pas consultée : l'usage du mot « accessibilité » brouille le fait que la page est une page d'aide.

Le *player* n'a pas vocation à se substituer aux pratiques existantes, mais à s'articuler avec elles.

Les audio-lecteurs habitués au MP3 non connecté peuvent par exemple utiliser le *player* dans le moment de sélection des titres pour écouter un extrait en ligne avant d'emprunter le disque en médiathèque ou de télécharger le fichier.

- Le problème de la déconnexion

« Je me suis rendue compte que quand j'ai envie de lire, j'éteins tout ce qui est ordinateur, écran, téléphone. Plusieurs fois je me suis dit « ah bah fait une coupure, ah bah non, faut que tu restes sur ton ordi » et là je me suis dit « rah... » voilà, c'est ça. Après bon, j'ai essayé de laisser l'ordi de côté, pour ne pas voir l'écran et essayer de me détacher. Mais y'avait toujours l'image de l'écran à côté, fin voilà, c'était toujours un peu perturbateur pour moi. Et ça m'a, pour le coup euh... un peu bloquée dans mon écoute. Je me suis... ça m'a un peu dérangé dans [...]. T'as un écran à côté, tu te sens pas dans le ... Quand on lit un livre, on... fin je sais pas ce qui se.... fin y'a quelque chose qui se passe et qui fait que, on rentre dans l'histoire, on se met dedans. Là il y avait toujours quelque chose qui me raccroche à l'extérieur. » (Claire P., Grenoble)

Dans nos entretiens la question du rapport à la déconnexion a été mentionnée, cette question n'est pas anecdotique alors que le droit à la déconnexion, la problématisation dans l'espace public des effets des ondes WIFI, et des troubles du sommeil associés à la présence d'objets connectés dans l'espace de la chambre à coucher sont évoqués de plus en plus souvent³⁸.

³⁸ voir Réseaux 2014/4, n° 186

6. L'expérience d'écoute de la littérature

« Ce player là, ça m'a permis de, de, de lire euh Céline. J'avais jamais lu Céline, et je, je... j'étais très réticente – pour un certains nombres de raisons – et je l'ai écouté et c'est... Denis Podalydès, qui lit très bien, ça dure des heures et j'étais, mais... ! Parce que c'est ça la littérature, c'est une musique, c'est musical hein, la langue. C'est mon cheval de bataille mais euh... Il a redonné toute, toute sa, sa beauté à cette littérature, et après bah après ça permet de , de... si on veut continuer de lire, vraiment bah on lit quoi, un auteur comme Céline par exemple, mais ça peut être un autre auteur, ça peut être euh... »

Madame C. Bibliothèque des Champs Libres à Rennes.

Cette citation permet de mettre en avant plusieurs des dimensions propres à l'écoute du livre audio : d'abord une incertitude sur la manière de dire son activité marquée par une hésitation longue avant de dire « lire » Céline, ensuite le fait que la lecture à haute voix permet de sentir le rythme et à la musicalité du texte, L'importance des voix et des acteurs lisant et le rôle d'interprète qui « révèle » un texte. Par ailleurs la médiation de l'interprète, son aura, permet d'aborder un auteur que l'audio-lectrice n'aurait pas approché en « tête à tête ».

6.1 Une expérience sensible et physique

Dans l'expérience d'écoute ce sont les sens auditifs qui sont mobilisés, et l'expérience d'écoute est une expérience du son, de sa matérialité. Le corps de l'auditeur est mobilisé différemment que lors de la lecture.

D'ailleurs l'inconfort entraîné par la lecture : (« il faut tenir le livre », « je ne trouve jamais la bonne position » est parfois mobilisé pour expliquer une prédilection pour l'audio).

Cette expérience est également liée à la manière dont les usagers utilisent les dispositifs d'écoute dont ils disposent : casques, oreillettes équipent le corps de l'auditeur et en constituent une forme de prolongement technique ou de prothèse plus ou moins tolérée.

« Quand j'écoute, 8h dans une journée, ça fait quand même long, donc j'essaie de ne pas faire... de ne pas trop solliciter euh, les tympans. » Christine B. Grenoble.

Cette expérience sonore implique de pouvoir/savoir régler le volume à la fois pour soi et parfois pour les autres en fonction du volume sonore.

Les enquêtés qui avaient l'habitude d'écouter des livres-audio nous ont raconté comment peu à peu ils ont développé des capacités physiques d'écoute qui leur ont permis de maintenir leur attention auditive, en trouvant les positions et postures, lieux et rituels de l'écoute qui leur permettait d'écouter sans inconfort.

6.2 Les formes et les techniques de la concentration et de l'attention

Garder l'attention dans l'écoute est l'une des préoccupations majeures des audio-lecteurs, pour cela ils développent des techniques particulières pour maintenir leur attention, repérer les baisses d'attention. De cette manière, la fonctionnalité + ou - 30s est appréciée pour pallier à ces moments de baisse d'attention ou pour moduler l'intensité de l'attention et de l'engagement des audio-lecteurs dans le texte.

Ces techniques peuvent passer par :

- la mise en condition et la mise en place d'un rituel d'écoute, par des pratiques associées qui mobilisent le corps (qui n'a pas besoin de tenir le livre).
- l'usage du casque ou le jeu sur le volume en fonction des situations/ habitudes.

6.3 Des pratiques associées

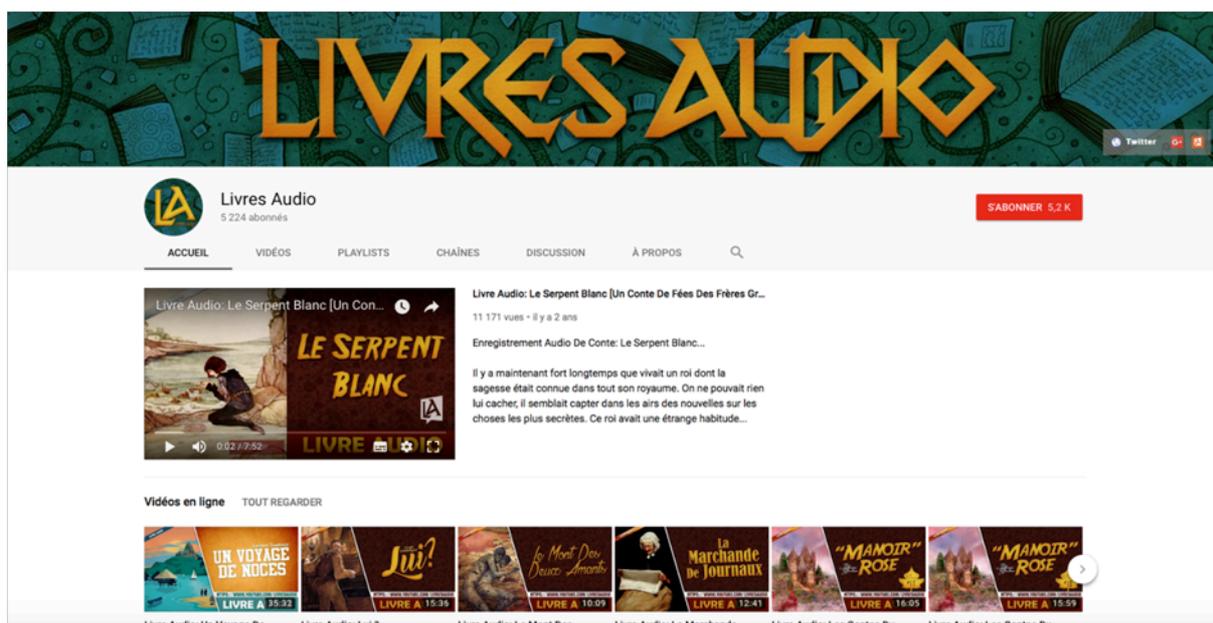
L'étude réalisée pour le Syndicat National de l'Édition par (<https://fr.scribd.com/document/352283458/Etude-Les-Franc-ais-et-les-livres-audio-2017>) montre que 64% des audio-lecteurs interrogés écoutent à domicile et qu'ils écoutent des livres dans un moment de détente et en multitâche ; l'étude suggère que les dispositifs d'écoute mobile favorisent l'écoute mutitâche.

Dans notre enquête, l'écoute est associée de deux manières à d'autres activités : 1/ l'activité est répétitive et demande peu de concentration, dans ce cas l'écoute permet de ne pas « perdre son temps », 2/ l'activité est vécue comme une manière de maintenir son corps en activité pour augmenter sa capacité de concentration.

6.4 Des réappropriations créatives

Élisa C., 21 ans, associe son écoute à des visionnages d'images qu'elle cherche sur Pinterest ou Google image. Cette pratique est courante dans l'écoute musicale, et correspond à une façon d'augmenter l'écoute. Ces pratiques peuvent préparer des engagements créatifs plus forts: comme par exemple la création de chaînes YouTube permettant de partager son travail créatif autour de l'écoute de livre. Ces productions « fans » sont le signe qu'une culture fan du livre audio est en cours de développement. Ces formes expressives et leur partage ont une histoire (fanzine...) et se déploient également sur le web dans des formes audio-visuelles particulières³⁹.

³⁹ http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/23558/2007_21_19.pdf?sequence=1



Un exemple de chaîne Youtube dans laquelle l'abonné a développé son propre style.

6.5 La question du partage : entre moments pour soi et moments d'écoute partagée

L'expérience d'écoute peut se partager. Parmi les usagers que nous avons interrogés, les moments d'écoute solitaires pouvaient alterner avec des moments partagés. Dans ce cas, les moments et les lieux de l'écoute étaient décisifs: la voiture par exemple devient une arène de négociation des choix d'écoute. Certaines situations de choix de titres de livre audio sont comparables aux négociations du choix de la musique ou du programme audiovisuel en famille. Dans ces moments se jouent des formes d'autorité reliées à des expertises et des capacités prescriptives.

Les moments d'écoute partagés peuvent également devenir des « espaces de conversion ».

« Dans la voiture, je vais choisir un titre qu'il aurait pas forcément écouté ou lu, mais que je pense qu'il peut aimer, c'est l'occasion » Annie-France, Lille

6.6 Un rapport médié par l'interprète/lecteur. Une connaissance/reconnaissance des voix et des productions sonores

Les grands amateurs de livres-audio reconnaissent les lecteurs, connaissent leurs préférences ; la voix n'est pas simplement liée à un timbre, mais également à la capacité du lecteur à instaurer un rythme.

Les audio lecteurs sont également sensibles au travail de production sonore, à la mise en scène du texte, aux intermèdes musicaux ou aux bruitages, d'ailleurs certains grands amateurs sont capables de repérer les types de production en fonction des éditeurs. Le soin, mais également le style, appréciable à l'oreille (cela sonne comme un ...) apporté à la production du livre est un des éléments d'appréciation du livre.

6.7 Un rapport au texte lu/écouté

Comme le montre la citation d'ouverture à la partie 6, le texte prend des dimensions particulières à travers la lecture : le texte est repris, et certaines dimensions du texte apparaissent à l'audio-lecteur. L'écoute permet par exemple de saisir autrement le rythme d'un texte. Les audio-lecteurs interrogés disent par exemple que tel style convient bien à l'écoute. C'est le cas de longues descriptions que le lecteur a tendance à « sauter » et qu'il découvre à l'écoute d'une autre manière.

L'écoute d'un texte n'est pas une manière de mettre le texte à distance, au contraire, les audio-lecteurs insistent sur la place centrale du texte, et le fait que l'écoute permet de saisir des dimensions particulières révélées par l'interprète.

« J'ai bien aimé la façon dont c'était conçu. Il y avait la narration, la voix, sont agréables et il y a des bruitages qui sont très... très vivants. C'était un texte qui convenait tout à fait à l'écoute parce que... ça... ça s'écoute bien, il y a ... de l'intérêt, et ça préserve en même temps bien les caractéristiques du style de Balzac. Les descriptions sont... On les entend bien. Peut-être que, à la lecture quelquefois, des descriptions c'est... ça peut sembler un peu fastidieux, mais là, j'ai trouvé que l'écoute facilite euh ... ce genre de...de style. » (Jacqueline , retraitée)

Les combinaisons entre lecture et écoute varient en fonction des audio-lecteurs : certains lisent et écoutent, d'autres ne font qu'écouter. Dans ce cas bien sur la question du handicap visuel est importante, mais certains audio-lecteurs exclusifs n'ont pas de handicap.

6.8 Le rapport au temps (temps indiqué/prévisible)

Là où le livre laisse le lecteur apprécier le temps de lecture à travers sa matérialité : épaisseur, taille des caractères en fonction des habiletés et habitudes de lectures (qui se disent: lire d'un trait, dévorer...), l'audio-lecteur est lui soumis au temps de l'interprétation par le lecteur, Cette non maîtrise du rythme de lecture impliquent des « savoirs lâcher prise » particuliers. Le temps (de chaque plage) et du titre est affiché. Et la précision du temps d'écoute est utilisée par les audio-lecteurs pour choisir les temps et moments de l'écoute.

Les non-voyants habitués des lecteurs Victor et des systèmes de synthèse vocale accélèrent la vitesse de lecture et sont habitués à la moduler. Dans le cadre d'une généralisation de ces applications de lecture et du développement d'une culture de l'écoute, des capacités auditives des audio-lecteurs, le développement d'une telle fonctionnalité est recommandé pour tous.

7. La médiation du livre audio

L'introduction du *player* Bibliostream doit être analysée en rapport à la place du livre audio en général. Le livre audio est un objet culturel peu médié, et l'introduction du *player* apparaît comme une opportunité pour les médiathèques de repenser sa place au moment où 1/ la question de l'accessibilité et 2/ l'investissement des éditeurs et l'arrivée de nouveaux services et acteurs, engendrent des transformations rapides autour de ce support et un intérêt croissant pour le public.

Malgré les transformations technologiques en cours (mise à disposition des documents numériques en *streaming*, création de bibliothèques numériques et diversification de l'offre à distance), et malgré l'ouverture prônée par les défenseurs de la bibliothèque troisième lieu il s'agit d'une forme encore largement conçue, médiatisée et médiée à travers une représentation historique bien ancrée (voir partie 3.1) et liée à des publics empêchés de lire.

7.1 Le livre audio en bibliothèque : une place qui reste marginale, un format très « prescrit » et peu médié

Nos entretiens avec les professionnels en charge du livre audio, nos observations des espaces des médiathèques montrent à la fois la place marginale qui reste dévolue au livre audio : qui se traduit dans le budget d'acquisition, le peu de place dans l'espace de la médiathèque, mais aussi dans l'absence de formation des bibliothécaires à la spécificité du support.

Nos observations confirment le travail de Julie Gatineau, mené dans le cadre de son mémoire au diplôme de conservateur, soutenu en 2015. Elle attribue la place marginale du livre audio en médiathèque à « l'étrangeté induite par un objet de pleine oralité dans un lieu

qui se consacre essentiellement à l'écrit »⁴⁰. Elle remarque par ailleurs que le « marquage du livre audio sur le monde du handicap dans les bibliothèques peut même aller jusqu'à en condamner les « autres » usages : dans le département « Lire Autrement » de la bibliothèque L'Alcazar à Marseille, les titres des livres-audio sont ainsi recouverts par des étiquettes en braille »⁴¹. En effet, le cadre légal, ainsi que des acteurs volontaires sur la question de l'accessibilité (Valentin Haüy et la plateforme Eole), souvent cités dans les entretiens, en particulier ont permis à un univers très structuré : par un cadre légal, une offre, des dispositifs de médiation et des systèmes techniques de lecture (format Daisy, lecteur Victor, synthèse vocale) de donner une place au livre audio pour des publics particuliers. Cette politique d'accessibilité est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication, et a contribué au développement d'un véritable écosystème autour du livre accessible renforcé par la loi sur la liberté de création, l'architecture et le patrimoine adoptée en 2015.

La prescription semble alors opérante quand il s'agit des publics empêchés. Le livre audio est particulièrement investi à la faveur des efforts déployés dans le cadre des politiques d'accessibilité des médiathèques. D'ailleurs pour notre recherche, ce sont les chargés des publics malvoyants, familiers du livre audio et soucieux d'accessibilité qui ont été le plus sollicités et actifs. Ils étaient toujours considérés par nos collègues comme nos interlocuteurs « naturels ». Dans les entretiens les formules « le livre-audio au départ c'est pour les mal voyants » reviennent régulièrement. D'autres publics (primo arrivant, ou non lecteur, gens du voyage) peuvent être identifiés, mais la « prescription » se heurte alors souvent aux contraintes techniques du prêt voire à l'absence de possibilité d'écoute dans la médiathèque.

⁴⁰ Gatineau, p.14

⁴¹ idem

L'enjeu pour les médiathèques est d'articuler ces politiques et ses actions déjà bien repérées, soutenues et inscrites dans les missions dans une politique plus large et inclusive. Le développement d'une offre de livres-audio pour tous permettrait de réaliser cette articulation.

Pour l'instant, les bibliothécaires spécialisés développent des expérimentations et des tentatives : rayons rebaptisés, déplacés, livres-audio dispersés dans les rayons au côté des livres (à Jean Lévy à Lille, par exemple). Ces expérimentations menées localement sont décrites comme des « essais » liés à la difficulté de pouvoir se reposer sur des pratiques professionnelles déjà en place.

L'exploration des forums professionnels montrent que les ressources pour les professionnels sont rares, principalement produits par la médiathèque Marguerite Duras⁴².

L'analyse de ces échanges permet de replacer les entretiens menés auprès des responsables de fonds de livres-audio au cours de nos enquêtes dans un contexte professionnel plus général.

7.2 Une expérience d'écoute minoritaire, mais spécifique

Nous avons vu que l'expérience d'écoute ne recouvre pas l'expérience de lecture. Or, les usagers que nous avons rencontrés dans notre étude sont confrontés à la quasi absence de médiations spécifiques du livre-audio, non seulement en médiathèque, mais dans l'espace public en général. Ils manquent de dispositifs qui mettent en forme publiquement l'expérience d'écoute et permettent de fait, de constituer des publics de cet objet culturel.

⁴² <http://www.enssib.fr/content/gerer-un-fonds-de-livres-audio>

Pour l'instant, et même si la situation est en train de se transformer très rapidement sous l'effet de l'investissement des éditeurs et des « majors » du secteurs (notamment Amazon) seuls les publics malvoyants sont pris dans des dispositifs de médiation conséquents qui constituent la possibilité d'une culture partagée de l'écoute de livres. Bibliothèques, sites spécialisés, prix littéraire comme le prix « Lire dans le noir », technologies d'écoute adaptées constituent un monde social organisé autour de la question de l'accessibilité à la « lecture ». Le peu de médiations du livre audio dans ce que Nancy Fraser appelle « l'espace public global » laisse peu de place au partage des expériences d'écoute de la littérature comme expériences légitimes et discutables, contribuant à la marginalisation des auditeurs et à leur repli hors des espaces communs de la littérature.

Ainsi Jean, retraité, raconte son passage au livre audio comme l'abandon d'un monde organisé, celui du livre et ses médiations. Il renonce à son abonnement à la revue littéraire Lire : « j'ai renoncé, que voulez-vous ce n'est plus possible » et il note que pour lui dans la presse « ils n'en parlent pas, y a pas grand-chose là-dessus ».

Ces médiations : les critiques professionnelles ou profanes, les divers dispositifs de mise en débat de la réception des oeuvres (club de lecture etc...) ne peuvent être considérées comme de simple « prescription de jugement »⁴³. Elles sont également des dispositifs de médiation de la réception, permettant l'institution d'un public de ces formes esthétiques à travers la formation d'un champ *d'expérience collective* avec des façons de voir, de dire et de faire de sens commun, articulées par un réseau, de catégories, de types, de récits et d'arguments disponibles.

À la différence du cas de la France, on trouve dans la presse grand public d'autres pays (notamment où le livre audio connaît un essor important) l'émergence d'un langage critique sur le livre audio, qui contribue à faire circuler des façons d'exprimer et de partager

⁴³ voir Armand Hatchuel « les marchés à prescripteurs : crise de l'échange et genèse sociale », in Annie Jacobs et Hélène Vérin (dir) *L'inscription sociale du marché*, L'Harmattan, 1995

l'expérience d'écoute dans toute sa complexité sensorielle, esthétique, interprétative, politique.

Dans les rubriques littéraires de certains titres de la grande presse tels que le quotidien *New York Times*, le magazine hebdomadaire *The New Yorker*, ou alors le magazine en ligne Slate.com, on retrouve depuis le milieu des années 2010, des analyses critiques parfois très détaillées portant notamment sur les qualités sonores de la voix de l'acteur-interprète et les effets potentiels de la « mise en scène » du texte par la voix, sur l'appréciation du texte.

Dans un numéro récent du *New York Times* par exemple, au sein de la rubrique consacrée à des conseils de lecture « Match Book », nous retrouvons des remarques d'une journaliste critique littéraire, à qui une lectrice mère de famille demande de conseiller des titres de livres-audio pour une écoute familiale pendant les déplacements en voiture lors des vacances d'été :

« Dear Match Book, [Chère conseillère de livres],

With summer sneaking up on us, I'd love some audiobook recommendations for road trips with my daughter and son, ages 10 and 13. »

[« *J'aimerais bien des recommandations de livres-audio pour des voyages en voiture avec mes enfants pour cet été... »*]

« Dear Laurie, [Chère Laurie],

Watership Down , the classic adventure tale about rabbits who flee their warren... The audio version, read by the actor and experienced book narrator Ralph Cosham, is gripping. Delivering the lines with British ease and convincing expression, Cosham makes even the words in Adams's rabbit language, Lapine, sound natural. Older readers will hear the parallels between the rabbits' dramatic journey and real-life human struggles plainly. »

[« *La version audio [des Garennes de Watership Down de Richard Adams], lue par Ralph Cosham, acteur et interprète expérimenté de livres audio, est captivante. Cosham prononce les phrases avec une aisance britannique et une expression*

convaincante, et rend naturelles même les paroles du langage « lapin ». Des lecteurs plus âgés entendront clairement les parallèles entre le voyage dramatique des lapins et les luttes réelles de la vie humaine. »] Nicole Lamy, New York Times, 20 juin 2017.

La journaliste ici met en avant la capacité de l'acteur-interprète (Ralph Cosham) à toucher des audio-lecteurs d'âges différents lors d'une séance d'écoute en famille : le livre audio est décrit comme une pratique collective partagée pouvant apporter en même temps à chaque membre de la famille, et ce, grâce surtout à la maîtrise par cet interprète-lecteur des modulations de sa voix, des expériences spécifiques selon les centres d'intérêt et le niveau de maturité de l'audio-lecteur.

Dans un autre exemple de compte rendu critique de livre audio dans la presse américaine, nous retrouvons une interprétation par le journaliste John Colapinto, de la façon dont la voix de l'interprète (l'acteur américain William Hurt) a bouleversé sa propre vision de l'œuvre d'Ernest Hemingway :

Le Soleil se lève aussi de Hemingway, lu par l'acteur américain William Hurt:

« Hurt, eschewing the kind of caricatured, brawny-man speaking style favored by readers-aloud of Hemingway, went for an eccentric, slightly stilted, halting, almost delicate diction as Jake Barnes—a strange-seeming choice that at first clashed badly with my own inner ear but that now, after repeated, delighted listenings, seems like the only way to render Barnes's voice, since it best accentuates the deadpan hilarity that is too little commented upon in Hemingway. I'd failed to understand, until I listened to Hurt's performance, just how funny and touching the book is. »

[« Hurt, dans son interprétation du personnage de Jake Barnes évite le style caricatural de l'homme musclé, et il choisit une diction excentrique, un peu guindée, hésitante, presque délicate – choix étrange qui est d'abord entré en conflit avec mon oreille intérieure, mais maintenant me semble la seule façon de rendre la voix de Barnes, puisque cela accentue l'hilarité impassible trop peu commentée chez Hemingway. Je n'avais pas compris, avant d'écouter l'interprétation de Hurt, à quel point l'oeuvre est drôle et touchante. »] *The New Yorker*, « The Pleasures of Being Read To », John Colapinto, 14 mai 2012.

Dans cet extrait, le journaliste fait part d'un moment de « conflit cognitif » qu'il a vécu : sa réaction initiale étonnée (et contrariée), à la voix de l'acteur William Hurt cède le pas, progressivement, à une nouvelle compréhension de l'univers de Hemingway, trop souvent associé au monde du « machisme » au cinéma ou lors de séances de lecture publique : Hurt réussit à ouvrir de nouvelles perspectives jusqu'alors insoupçonnées par ce journaliste, sur l'humour touchant de l'auteur, trop souvent ignoré selon lui, par la médiatisation traditionnelle d'Hemingway.

Un dernier extrait de compte rendu critique anglophone d'un livre audio, cette fois-ci d'un ouvrage autobiographique, servira pour montrer en quoi la critique littéraire émergente en anglais, qui se met à explorer les effets de la « voix » du livre audio, peut ouvrir des questionnements autant politiques qu'esthétiques. En effet, dans sa discussion de la version audio d'un texte autobiographique rédigé par un ancien tortionnaire de la prison irakienne d'Abou Ghraib (paru en livre papier en 2016 et peu après, en livre audio aux USA), la journaliste Laure Miller défend le choix d'une lecture de ces mémoires choquants par l'auteur lui-même :

« Not every author should narrate the audio version of his book—in fact, most of the time it's a mistake. But this self-scalding memoir by a former interrogator at Iraq's Abu Ghraib prison demands to be read by the man who wrote it. It is a confession.This isn't an easy book to listen to, but hearing Fair out feels like an essential step in reckoning with America's recent past. »

[« *Le plus souvent, quand un auteur devient le narrateur de la version audio de son oeuvre, c'est le mauvais choix. Mais ce récit autobiographique d'une auto-critique brûlante, par un ancien interrogateur de la prison irakienne d'Abou Ghraib, demande à être lu par l'homme qui l'a écrit. C'est une confession.....Ce n'est pas un ouvrage facile à écouter, mais le fait d'entendre [l'auteur Eric] Fair jusqu'au bout semble comme une étape essentielle pour faire face au passé récent de l'Amérique.* »] Laura Miller, « Reading Between the Lines, » Slate Magazine, The Slate Book Review, 9 décembre 2016.

http://www.slate.com/articles/arts/books/2016/12/best_audiobooks_of_2016_from_laura_miller.html

Selon la journaliste, le fait que l'auteur lui-même devient lecteur-narrateur de son récit dans la version livre-audio de son récit autobiographique, crée une situation de « confession » qui devrait engager l'audio-lecteur (américain) à écouter jusqu'au bout dans une forme de rencontre collective des citoyens des USA, avec le passé de leur propre pays.

Ces trois exemples permettent d'illustrer l'émergence dans l'espace public (aux USA) d'un langage critique qui participe aux possibilités de dire l'expérience d'écoute du livre audio, en mettant en discussion et en débat, les effets sur l'audio-lecteur dans son entrée dans l'univers de l'œuvre lue, des choix dans la modulation de la voix de l'acteur, des jeux subtils de sonorités; ces choix de mise en scène sont analysés avec précision par certains critiques journalistiques, offrant ainsi une vision fine des implications de la mise en scène vocale et sonore sur l'appréciation et la compréhension de l'oeuvre. Ce langage participe à la mise à disposition de cadres interprétatifs du livre audio qui circulent aujourd'hui, qui orientent l'échange et qui parfois poussent au débat et à la polémique, alimentant ainsi au moins en partie, un espace d'appropriation du livre audio en cours de constitution aux USA.

En France, en l'absence de médiations spécifiques, l'expérience d'écoute de livre audio est médiée par les dispositifs propres au livre papier, qui laissent hors de discussion toutes les dimensions propres à l'écoute et à la mise en voix du texte, des dimensions pourtant assez finement exprimées dans nos entretiens, et qui ouvrent à des formulations de l'expérience d'écoute qui ne recouvrent pas l'expérience de lecture.

L'accès majoritaire au texte par la lecture du support papier, fait de l'expérience de lecture un impensé et un implicite des médiations ordinaires de la littérature. Le style, la narration, le rythme sont discutés à partir de cet impensé implicite qu'est la lecture.

Livres à écouter, voici les nouveautés de l'année !

PAR GÉRALDINE · 22 JANVIER 2016

Alors voilà

Alors voilà le récit au quotidien d'un apprenti médecin qui joue des claquettes entre les différents services des Urgences avec ses co-internes. Là, pendant sept jours, il décrit à une patiente en fin de vie (dans la chambre 7) ce qui se passe sous les blouses et dans les couloirs. Pour la garder en vie le temps que son fils, bloqué dans un aéroport, puisse la rejoindre.

Se nourrissant de situations bien réelles, vécues par lui ou par ses collègues, chirurgiens ou aides-soignants, Baptiste Beaulieu passe l'hôpital au scanner. Il peint avec humour les chefs autoritaires, les infirmières au grand coeur, les internes gaffeurs, les consultations qui s'enchaînent, les incroyables rencontres avec les patients... Pour réconcilier soignants et soignés.

Par ses histoires d'une grande sensibilité, à la fois touchantes et drôles, il restitue tout le petit théâtre de la comédie humaine. Un bloc d'humanité.

De même sur le site Babelio par exemple les chroniques proposées pour les livres-audio sont celles rédigées pour le livre papier, alors même que la catégorie « livre-audio » existe en tant que telle.

En revanche, une exploration rapide de la presse anglophone montre que le livre audio y est chroniqué en propre.

En France, les audio-lecteurs se trouvent privés de cette ressource que constituent les médiations de l'expérience à la fois :

1/ pour construire leur propre pratique comme des pratiques culturelles à part entière et

2/ dans la discussion lorsqu'ils tentent de partager leur propre expérience.

Combinés, ces manques sont verbalisés comme une expérience de l'isolement dans leur pratique articulée à la difficulté de communiquer, malgré leurs essais, avec leur entourage. En revanche leur consommation de livres-audio leur permet de continuer à participer aux conversations ordinaires autour de la littérature, tout en introduisant une distance réflexive dans leurs échanges liée à la conscience de l'écart entre leur expérience d'écoute et l'expérience de lecture de leur interlocuteur, un écart qu'ils savent non partagé.

7.3 Des manières hybrides et peu stabilisées de dire l'expérience d'écoute

En l'absence de ces médiations de l'expérience, les manières de dire l'écoute sont peu stabilisées.

Le passage de « lu » à « écouté » dans les entretiens signale tant l'hybridité de l'expérience d'écoute de livres-audio que la difficulté à exprimer des engagements avec la littérature autrement que par la lecture, même si d'autres expériences sont parfois convoquées pour tenter de spécifier le décalage entre lire et écouter: « *la voix ça ajoute quand même, c'est un peu comme si on allait au cinéma ou au théâtre...* » Claire P. Grenoble.

Cette instabilité se retrouve dans les façons de signaler, dans les rayonnages des médiathèques, les livres-audio aux usagers tantôt « livres-audio », « livres écoutés », « livres lus », « documents sonores » et par la désignation même des publics du livre audio par les médiathécaires : « audio lecteurs », « auditeur » mais également dans la façon de mettre en espace ces collections. Dans certaines médiathèques comme à Roubaix les livres-audio sont ainsi à côté des livres grands caractères ou alors en secteur enfant.

Faute de pouvoir se rapporter à leur expérience, la valeur prescriptive des médiations du livre papier ne vaut que partiellement pour guider leur choix, ainsi si l'un de nos enquêtés Jean, retraité, Grenoble, dit se fier aux trois étoiles du magazine Première pour ses choix de DVD à la médiathèque, il « prend tous » les livres-audio à la médiathèque, les transfère sur son disque dur externe et les teste tranquillement. Comme pour d'autres audio-lecteurs que nous avons rencontrés, il se repose sur la relative faiblesse de l'offre de livres-audio en médiathèque, sur les capacités de stockage de ses appareils (disques durs sur lesquels il stocke les fichiers des livres empruntés) pour ne pas avoir à opérer de réels choix dans le rayon et combler l'absence de médiations prescriptives ajustées. Ces exemples d'auditeurs qui empruntent toutes les nouveautés montrent la difficulté qu'ils rencontrent pour singulariser leur écoute dans un monde qui n'est que faiblement collectif, à part via l'organisation et la disponibilité des livres-audio dans la médiathèque et sur les sites. Comme le souligne François Debruyne, « *faire et avoir une expérience (...) singulière c'est s'appuyer sur une expérience d'abord collective – des habitudes partagées, des technologies distribuées, des catégorisations sociales historiques, des « dispositifs de jugement »⁴⁴ impersonnels ou affinitaires etc... pour (...) se constituer comme un sujet « audio-lisant »⁴⁵.*

7.4 Le développement des services en ligne une occasion de renouveler les formes de médiation du livre audio

Le développement des services marchands de distribution en ligne du livre audio s'accompagne de tentatives multiples d'arracher le livre audio à son univers de prescription pour développer des médiations mettant en scène les expériences d'écoute de lecteurs ordinaires et experts, ou de lecteurs incarnant des figures sociales à l'opposé des publics mal-voyant marginalisés. Audiolib (filiale d'Hachette) et Audible service d'Amazon ont initié

⁴⁴ Karpik, 2007

⁴⁵ Debruyne, 2016

des campagnes de promotion du livre audio en sollicitant les bloggeurs et bloggeuses spécialisé-e-s dans la chronique littéraire ou le style de vie fin 2015 et durant l'année 2016.

Dans leur volonté affichée de transformation des représentations sociales du livre audio, les éditeurs et les distributeurs s'appuient sur la dimension sémiotique et la charge symbolique des dispositifs d'écoute mobile pour faire entrer le livre audio dans le champ des pratiques culturelles valorisées, rattachant l'écoute de livres-audio à un univers de la performance et opérant ainsi le détachement entre livre audio et publics empêchés de lire. Il y a un lien évident entre la configuration matérielle des dispositifs d'écoute et les logiques d'inclusion/exclusion des publics qu'ils autorisent.

À rebours de cette logique, la société Book d'Oreille prend en charge l'absence relative de travail éditorial autour du livre audio et éditorialise ses contenus, organise le partage d'expérience d'écoute, désigne les auditeurs de livre audio par le terme « audio-lecteurs », présente des figures d'audio-lecteurs divers, (genre-âge) et a développé des rubriques de critiques prenant systématiquement en charge le commentaire des spécificités de « l'audio ».

Enfin, le site se situe dans une démarche de « design for all ».

Dans la même perspective, le développement du *player* est l'occasion de pouvoir relier les fonctionnalités techniques comme les accélérateurs de vitesse de lecture, les marques-pages, les annotations, etc. aux champs d'expériences des publics et à leurs savoirs-dire spécifiques de l'expérience d'écoute. Leur reconnaissance constitue la garantie d'un espace public inclusif ce qui constitue sans aucun doute un horizon partagé entre Book d'Oreille, les médiathèques publiques et l'un des objectifs énoncés dans le cadre des Bibliothèques Numériques de Référence.

Plutôt que d'arracher le livre audio à son univers prescriptif, ce qui conduirait à une reconnaissance du format sans reconnaissance des publics qui ont développés des

expertises, voire des univers de médiation, les médiathèques soucieuses d'accessibilité peuvent s'appuyer les savoirs-faire des professionnels spécialisés, des grands amateurs pour se saisir de Bibliostream pour créoliser les espaces publics traditionnels de la littérature.

___ Conclusions générales

Book d'Oreille se trouve dans une position de médiation entre les attentes :

1/ des éditeurs et leur volonté de développer de nouveaux marchés auprès des bibliothèques publiques, garantir leur revenu et celui des auteurs, sans déstabiliser un marché en évolution de la distribution de livres-audio dématérialisés. Les éditeurs sont conscients de l'importance des bibliothèques dans le processus de médiation (voir déclarations de la présidente de la commission livres-audio du Syndicat National des Editeurs lors de la remise du grand Prix du Livre audio de l'association la Plume de Paon) ;

2/ les Bibliothèques publiques dans leur variété et les injonctions auxquelles elles sont soumises;

3/ ses propres enjeux économiques et objectifs d'entreprise: maintenir et développer une offre en ligne indépendante, fortement orientée vers le développement d'une culture de l'écoute de « documents écrits » ;

4/ des publics divers du livre audio encore peu reconnus dans leurs pratiques.

Le *player* Bibliostream est le résultat « socio-technique » de cette position de médiation et la construction difficile pour Book d'Oreille de l'offre de titres pour le *player* en contexte d'expérimentation - une liste restreinte, beaucoup d'oeuvres du domaine public - est un révélateur de l'enjeu des négociations entre éditeurs, distributeurs et libraires et bibliothèques.

À partir de cette fonction sociale de médiation, Book d'Oreille peut construire une solution socio-économique qui le place dans le rôle d'un intermédiaire⁴⁶ déployant son activité selon le modèle socio-économique du courtage informationnel⁴⁷ qui consiste à opérer la médiation entre des productions agrégées sous la forme d'un catalogue et des consommateurs, en déployant un savoir-faire de l'ajustement. Le courtage combine fonds informationnel (le catalogue) et débit transactionnel (la transaction)⁴⁸. Pierre Moeglin reprend des termes de Luc Boltanski et Eve Chiapello pour expliquer que, tel un courtier, l'intermédiaire est « créateur de liens » et « faiseur de réseau »⁴⁹.

Le modèle du courtage informationnel met en avant l'importance de la maîtrise par les intermédiaires des technologies permettant d'ajuster l'offre aux différents univers et usagers : algorithmes de recommandation basés sur des techniques de profilage grâce à l'analyse des traces d'usages laissées sur la plateforme par exemple. La valeur du courtier dépend d'ailleurs en grande partie de son algorithme d'où des stratégies commerciales de valorisation du travail de recherche et développement autour de ces fonctionnalités.

Dans le cas de Book d'Oreille, cette question est plus complexe : l'activité d'ajustement est négociée avec les bibliothèques partenaires, la question se déplace donc vers les outils que Book d'Oreille mettra à disposition des bibliothèques pour opérer le travail éditorial, et notre étude tend à montrer qu'il ne s'agit pas juste d'une question d'outils, mais également de respect des valeurs qui oriente l'action spécifique des bibliothécaires. C'est à dire la découverte et la valorisation de pans éditoriaux qui présentent une valeur culturelle pour les bibliothécaires, davantage que la simple adéquation entre une offre et une demande. Il s'agit donc de respecter le rôle prescripteur de la bibliothèque, un rôle largement reconnu et valorisé socialement comme le montre les enquêtes sur les lieux de lecture publique.

⁴⁶ Moeglin, 2005

⁴⁷ *Idem*

⁴⁸ *Idem*

⁴⁹ Boltanski et Chiapello, 1999 ; Moeglin, 2005

Cette position permet à Book d'Oreille de s'inscrire dans la chaîne du livre en laissant aux éditeurs la responsabilité de leurs politiques éditoriales et commerciales et aux médiathécaires leur responsabilité de prescription, notamment en ouvrant des possibilités d'éditorialisation négociées avec les médiathèques. (voir l'analyse de l'exemple 1D touch : le manque d'investissement dans le travail d'éditorialisation sur la plateforme peut être analysé par des propositions d'éditorialisation très contraintes, relativement fermées et parfois même en contradiction avec les registres de justification et d'action traditionnelle du monde des bibliothèques.) Dans le travail de développement, le développement des outils d'aide personnalisés aux médiathécaires est donc central.

Dans le cas de Book d'Oreille, la fonction de courtier informationnel n'est pas la seule que peut assumer la plateforme. Au terme de l'étude, il nous semble que loin de la volonté de revendiquer un rôle d'acteur transparent - alors que par ailleurs cette transparence n'est jamais effective- Book d'Oreille peut valoriser les compétences et la position acquise dans le secteur du livre audio. Comme le note Laurent Petit et Yolande Combès (2016) la fonction de production de services numériques individualisés, implique plusieurs niveaux de compétences pour la fonction d'intermédiation : d'abord, en termes de détermination des rôles et des fonctions de chacun des partenaires, de gestion des conventions et de contractualisation avec chacun ; également, en termes de définition d'une infrastructure technique permettant la convergence des divers flux d'information ; enfin, en termes de régulation des échanges entre les partenaires concernés et de compétences éditoriales et normalisatrices. Book d'Oreille peut par ailleurs revendiquer légitimement une compétence rare d'expertise en termes de médiation de l'expérience d'écoute.

Au-delà d'une solution technique et d'un positionnement socio-économique, l'enjeu de la reconnaissance et du développement d'une culture de l'écoute de textes

Selon la synthèse nationale des données d'activité des bibliothèques municipales et intercommunales publiée chaque année par le Ministère de la Culture⁵⁰, on recensait plus de 16 000 établissements de lecture publique sur le territoire national en 2015, parmi lesquels 7000 bibliothèques et 8000 points d'accès au livre. Environ 500 relèvent d'une intercommunalité. Une analyse par commune montre que 61% des communes françaises – couvrant 76% de la population nationale – disposent d'un établissement de lecture publique. De manière générale, si l'on raisonne non plus en termes d'implantation de bibliothèque mais de population couverte, 89% des Français ont accès à un équipement de lecture publique, communal ou intercommunal.

Par ailleurs les taux de fréquentation en hausse des équipements et particulièrement des bibliothèques municipales noté dans le rapport du Ministère de la Culture font des établissements de lecture publique, premier réseau de structures culturelles en France, les lieux privilégiés pour le développement d'une culture de l'écoute de textes.

Participer à la stabilisation des conventions culturelles et sociales autour du livre audio à partir de la reconnaissance de l'expérience d'écoute et de ses spécificités

Outre le développement rapide du marché et la multiplication récente de l'offre, le livre audio est pris dans une culture de l'écoute soutenue par le numérique en plein développement.

⁵⁰ <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Thematiques/Livre-et-Lecture/Bibliotheques/Observatoire-de-la-lecture-publique/Syntheses-annuelles/Synthese-des-donnees-d-activite-des-bibliotheques-municipales-et-intercommunales>

La vitalité de la production de podcast en témoigne. Voir par exemple les collaborations entre Binge Audio, réseau de podcast, et Audible⁵¹.

Par ailleurs, depuis le début des années 2000, le site Netophonix a participé à organiser une communauté de la culture des « saga MP3 » en mettant à disposition des outils de création, et de partage de fictions audio.

Enfin de nombreux livres-audio et fictions audio sont disponibles sur Youtube ; les commentaires font apparaître l'usage qu'en font les lycéens et les collégiens dans le cadre de leurs études, les enjeux liés à l'apprentissage de la langue. Youtube apparaît par ailleurs comme l'un des espace de partage et de critique autour des livres audio, les auditeurs commentant les choix de lecture, les voix, le rythme ou les choix d'illustration. Youtube pose des problèmes de droit et de rétribution de la création et des éditeurs ; Youtube est cependant une plateforme importante dans la constitution d'un public et d'une culture de l'écoute.

Enfin, le livre audio participe de la renaissance de la longue histoire de la fiction radiophonique – des « maîtres du Mystère » à Guillaume Gallienne sur France Inter et aux productions d'Arte Radio. Ces productions soutiennent le développement d'innovations en matière de création sonore : développement du son en 3D ou binaural par exemple. (Dans nos entretiens, la référence à certaines émissions de radio : Guillaume Gallienne sur France Inter, Christophe Hondelatte sur Europe 1 sont ainsi parfois mentionnées.)

Accompagner l'émergence et le partage de savoir-écouter et savoir-dire l'écoute

Nos enquêtes montrent que l'importance des savoirs-écouter et des savoir-dire l'écoute que les amateurs de livres-audio développent grâce à leur pratique.

⁵¹ <http://bingeaudio.strikingly.com>

En conclusion, il nous semble important de pointer l'une des dimensions importantes de l'écoute de textes :

- le développement de l'attention. L'écoute de livres-audio nécessite une attention différente de celle de la lecture ou de l'écoute de la musique. Les audio-lecteurs élaborent des techniques de concentration (mise en condition et rituel, utilisation de matériel et dispositifs d'écoute particulier, techniques du corps, activités associées) qui permettent de maintenir leur concentration durant le temps de l'écoute. Dans un contexte général marqué par le développement des techniques marchandes de captation de l'attention⁵², la compréhension et l'encouragement des formes et des pratiques culturelles qui permettent de développer les capacités d'attention sont particulièrement importantes et au coeur des préoccupations du Ministère de la Culture dans le cadre du développement de ses activités de recherche sur la culture (voir le colloque « Nouvelles dynamiques pour la recherche culturelle », mai 2017 Actes en ligne depuis le site du Ministère de la Culture⁵³).
- Savoir dire l'écoute : les formes de prescription en ligne sont l'un des espaces de médiation possible de cette expérience ce qui implique de développer non seulement des formes de recommandation d'écoute, mais également des espaces de partage du goût et de l'expérience.
- Or, la médiation numérique des contenus implique de développer des compétences d'éditorialisation, dans les formes elles-mêmes prescrites par les dispositifs sociotechniques : plateformes, sites. Pour l'instant nous pouvons observer des formes de standardisation des médiations éditoriales quel que soit le support (cinéma, presse...): production de capsules, introduction de « notes », de coups de

⁵² voir Yves Citton, 2014

1. <http://www.culturecommunication.gouv.fr/Documentation/Documentation-scientifique-et-technique/Nouvelles-dynamiques-pour-la-recherche-culturelle>

cœur... Les types d'écriture très figés obligent à développer des compétences pour ne pas subir le format.

- Dans ce cadre contraint, la prise en compte des caractéristiques du livre audio peut passer par la réarticulation d'espaces éditoriaux en ligne, pour l'instant parfois dispersés et de fait peu investis, et des espaces physiques de la médiation sur site.

Favoriser une politique inclusive

Au-delà des publics souffrant d'un handicap visuel ou d'un empêchement de lire, pour lesquels l'accès au livre audio est facilité et qui sont pris dans un réseau dense de médiation et d'action, le livre audio est un format qui permet l'inclusion dans les mondes de la littérature et de la culture.

Dans nos entretiens, la question du temps à consacrer aux activités de lecture est un facteur important d'usage du livre-audio. Or le temps disponible pour des activités culturelles, même dans une société de loisir comme la nôtre reste inégalement réparti, notamment en termes de genre.

Christine, de Grenoble, écoute lors de journées pendant lesquelles elle doit se consacrer à l'entretien de sa maison, à la conduite des enfants à leurs activités « extra-scolaires » par exemple. Le livre audio tout comme la radio, a un lien avec l'histoire de l'accès des femmes au savoir. Julie Gatineau (2015, p.25) note que « La première collection de livres-audio adultes apparaît au début des années 1980, sous l'égide d'Antoinette Fouque, présidente des Editions des Femmes, qui crée la collection « Ecrire, Entendre » en 1980, renommée « La Bibliothèque des Voix » en 1981. Ses motivations sont à la fois politiques, littéraires et esthétiques (elle croyait fondamentalement en la valeur esthétique de la voix) mais surtout féministes. Cette collection est principalement pensée comme émancipatrice pour les femmes. Elle se fixe pour objectif de démocratiser la lecture, considérée, encore dans les années 1980, comme une pratique aristocratique ».

Les dernières enquêtes de publics menées au Royaume Uni par le bureau d'études Nielsen montraient l'importance certes des publics des classes moyennes supérieures, mais aussi des publics des minorités noires et asiatiques⁵⁴. L'étude, essentiellement quantitative, et à laquelle nous n'avons eu accès que très partiellement ne nous permet pas d'exploiter davantage cette information, mais il est peut-être utile de la croiser avec un usage des livres-audio - repérable via les commentaires aux livres-audio disponibles sur Youtube - celui de l'apprentissage de la langue.

Même si nous insistons dans ce rapport sur la prise en compte de la spécificité de l'expérience de l'auditeur de textes, cette spécificité doit être entendue dans le cadre d'une politique inclusive ; l'écoute permet également de garder une prise avec les mondes du texte et du livre en général : discuter d'un auteur, connaître les nouveautés etc...

Dans cette perspective, les éditeurs ont une part de travail importante en accélérant les délais de sortie des versions audio, et en favorisant l'adaptation d'une majorité de titres. Pour l'instant, les coûts d'adaptation favorisent la concentration du marché sur un nombre relativement restreint de titres.

Des appuis pour développer la médiation :

- Book d'Oreille et ses compétences d'éditorialisation, de connaissance du marché, des formes éditoriales, de la création sonore et de la diversité des expériences d'écoute.

Julie Gatineau utilise d'ailleurs le magazine Book d'Oreille et sa rubrique « rituels d'écoute » comme source pour son travail sur les publics du livre audio.

⁵⁴http://www.nielsenbookdata.co.uk/uploads/press/1UnderstandingUKAudiobookConsumer_2016_FV.pdf

- Les audio-lecteurs amateurs, par ailleurs souvent pris dans des sociabilités littéraires, sont eux-mêmes des médiateurs du livre audio. Ils ont en effet développé des savoirs-écouter, et savoir-dire l'écoute encore peu stabilisés, mais partageables ; certains possèdent une bonne connaissance du monde de l'édition de livres audio et de la production sonore.
- Les médiathécaires spécialistes, capables de construire les prises entre les mondes structurés autour du handicap visuel et les cultures de l'écoute en émergence.

Bibliostream : quelques pistes pour penser l'usage du *player* par les abonnés et les médiathécaires

1/ Pour les usagers : en mobilité à la fois dans la maison (changement de pièces etc...), mais également en voiture et dans les transports : la fonction de mémoire tampon et de l'écoute hors connexion développée pour la suite applicative.

2/ En appui d'actions de médiation dans la médiathèque, (écoute dans le noir...), l'application disponible sur tablette dans la médiathèque, rend l'organisation d'un « coin écoute » plus léger et facile sans avoir à installer une borne d'écoute⁵⁵.

3/ Comme outil « d'audio-feuilletage » des titres disponibles y compris en version CD en rayon, pour assurer une présence du livre audio dans les médiathèques qui en sont dépourvues ou pour préparer son emprunt en médiathèque depuis chez soi.

⁵⁵ Pour un recensement des actions de médiation autour du livre audio menées en bibliothèque voir le mémoire de conservateur ENSSIB de Julie Gatineau, 2015, p.65.

4/ Comme espace de partage et de formation de l'oreille et du goût : en fonction des choix de développement, Bibliostream peut devenir un espace innovant de partage des expériences d'écoute non sous la forme standardisée et peu efficace des coups de coeur et des étoiles de notation, mais comme un espace de médiation de l'expérience d'écoute, la publication de critiques. Cette fonction peut devenir un moteur d'expérimentation et d'innovation : publication de podcast de critiques, notes vocales etc...

Bibliographie

AFNOR, Qu'est-ce qui fait la valeur des bibliothèques ? Le Livre blanc AFNOR/CN46-8 Qualité - Statistiques et évaluation des résultats, février 2016. Disponible en ligne: http://portailgroupe.afnor.fr/public_espacenormalisation/afnorn46-8/livre%20blanc%20fev2016.pdf

Auray Nicolas (2013), « L'exploration comme modalité d'ouverture attentionnelle », *Réseaux*, 2013/6, n°182, Paris, CNRS ed.

Béguin-Verbrugge Annette (2002), « Le traitement documentaire est-il une énonciation ? », in Actes du 13^{ème} congrès national des sciences de l'information et de la communication (7-9 octobre 2002 ; Marseille). Les recherches en information et en communication et leurs perspectives : histoire, objet, pouvoir, méthode, Rennes : SFSIC, p. 329-335.

Béguin-Verbrugge Annette (2006), *Images en texte, Images du texte. Dispositifs graphiques et communication écrite*, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, coll. Information-communication.

Béguin-Verbrugge Annette, Kovacs Susan (dir.) (2011), *Le cahier et l'écran. Culture informationnelle et premiers apprentissages documentaires*, Paris, Hermès Science Publications.

Boltanski Luc, Chiapello Ève (1999), *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard.

Caraco Benjamin (2013), *Les enquêtes ethnographiques en bibliothèque*, Bulletin des bibliothèques de France [en ligne], n°2. Disponible sur le Web : <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2013-02-0079-002>>.

Citton Yves (2014), *Pour une écologie de l'attention*, Paris, Seuil, coll. La Couleur des idées.

Colapinto John (2012), « The Pleasures of Being Read To », *The New Yorker*, 14 mai 2012.

Combès Yolande, Petit Laurent (2016), « Des plates-formes numériques dans les champs de l'éducation et de l'orientation révélatrices de mutations industrielles et sociales », *Les Enjeux de l'Information et de la Communication*, n°17/3A, 2016, p.73 à 84.

Combès Yolande, Mœglin Pierre, Petit, Laurent, (2012) « Industries éducatives : vers le tournant créatif ? », in Bouquillion, Philippe (dir.) (2012) : *Creative economy, creative industries : des notions à traduire*, Saint-Denis, Presses Universitaires de Vincennes, p. 147-169.

Cotte Dominique (2007), « Espace de travail et logique documentaire », *Études de communication*, n° 30, p. 46-71.

Da Lage Emilie (2015), « Nouvelles explorations musicales » Séminaire « Usages des patrimoines numérisés », CERILAC/CELSA-Université Paris Diderot, intervention le 11/12/2015.

Da Lage Emilie, Debruyne François, Vandiedonck David (2005), Mutations en cours dans le champ musical, Observatoire des mutations des industries culturelles, accessible en ligne : http://www.observatoire-omic.org/pdf/DaLage_Debruyne_Vandiedonck_mutations_champ_musical.PDF

Debruyne François (2012), Le disquaire et ses usagers, du magasin au site Web, *Communication et langages*, Nec Plus, n°173, p. 49-65.

Debruyne François (2016), Environnements numériques de l'écoute et culture publique : nouvelles formes de domestication de l'expérience musicale ?, in Philippe Le Guern (Dir.). *Où va la musique ? Numérimorphose et nouvelles expériences d'écoute*, Paris, Presses des Mines, p.81-92.

Philippe Le Guern (Dir.). *Où va la musique ? Numérimorphose et nouvelles expériences d'écoute*, Presses des Mines, pp.81-92, 2016, Libres opinions,

De Certeau Michel (1980), *L'invention du quotidien. Vol. 1 : Arts de faire*, Paris, Gallimard.

Fraser Nancy (1992), « Rethinking the Public Sphere : A Contribution to the Critique of Actually Existing Democracy », in Calhoun C. (dir.), *Habermas and the Public Sphere*, Cambridge, Mass., MIT Press, p. 109-142.

Galaup Xavier (2012), « Usagers et bibliothécaires : concurrence ou co-création ? ». *Bulletin des bibliothèques de France (BBF)*, 2012, n° 4, p. 40-42.

Gatineau Julie (2015), « Le livre audio : quel destin pour un objet hybride en bibliothèque? », Mémoire d'étude, ENSSIB.

Gauzins Emmanuelle, Le Marec Joëlle (2003), *Rapport d'évaluation du dispositif « navigateur »*, Réactions des visiteurs à Visite+ Premier bilan, ENS-LSH, Association Ad Hoc, CSI.

Goody Jack (1979), *La raison graphique*, Paris, les Editions de Minuit.

Hatchuel Armand (1985), Les marchés à prescripteurs: crise de l'échange et genèse sociale. in Anne Jacobs et Hélène Verin (dir), (1995), *l'inscription sociale du marché*. Paris, L'Harmattan.

Have Iben, Stougaard Pedersen Birgitte (2016), *Digital Audiobooks: New Media, Users, and Experiences*, Routledge.

Jany-Catrice Florence (2012), *La Performance totale*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du septentrion.

Jacquet Amandine (2015), dir. Bibliothèques troisième lieu, Paris, Association des Bibliothécaires de France (ABF).

Jeanneret Yves (2008), *Penser la trivialité : La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès - Lavoisier, coll. Hermès Science.

Jeanneret Yves (2014), *Critique de la trivialité*, Paris, Hermès - Lavoisier, coll. Hermès Science.

Jutant Camille (2011), *S'ajuster, interpréter et qualifier une pratique culturelle : Approche communicationnelle de la visite muséale*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse.

Jutant Camille, Guyot Aude et Gentès Annie, (2009) « Visiteur ou joueur ? », *La Lettre de l'OCIM* n°125, p. 12-20.

Karpik Lucien (2007), *L'économie des singularités*, Paris, Gallimard.

Kovacs Susan, Maury Yolande, (2014) « Studying User Appropriation of University and Secondary school 'Learning Centers': Methodological Questions and Issues », in Actes du colloque international LIDA (Libraries in the Digital Age), Proceedings, 13, Université de Zadar, Croatie, juin 2014.

Kovacs Susan, Maury Yolande, (2014) Etudier la part de l'humain dans les savoirs°: les Sciences de l'information et de la communication au défi de l'anthropologie des savoirs. *Etudes de communication*, n° 42, 2014, p. 15-28.

Kovacs Susan, Maury Yolande, Thiault Florence (2015), Culture informationnelle et Learning Centres : entre learning, training, teaching et place to be, in : Ihadjadene, M., Saemmer, A., Baltz, C. (eds.), *Vers une Propédeutique numérique : Former les citoyens à l'ère de l'Internet*, Editions Hermann, p. 285-307.

Labelle Brandon (2010), *Acoustic territories: sound culture and everyday life*, New York, Continuum.

Labelle Sarah (2007), *La ville inscrite dans « la société de l'information » : formes d'investissement d'un objet symbolique*, Thèse de Doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, Celsa, université Paris-Sorbonne.

Lacey Kate (2013), *Listening Publics: The Politics and Experience of Listening in the Media Age*, Cambridge: Polity Press.

Lamy Nicole (2017), « Dear Match Book: What Audiobooks Will Liven Up My Summer Road Trips? », *New York Times*, 20 juin.

Le Marec Joelle, Babou Igor (2003) « De l'étude des usages à une théorie des 'composites' : objets, relations et normes en bibliothèque », in Jeanneret Y. (dir.), *Lire, écrire, récrire. Objets, signes et pratiques des médias informatisés*, Paris, BPI, p. 233-299.

Lumeau Marianne, Thierry Clémence (2015), « La demande de livres de fiction en bibliothèques. », *Réseaux* 2/2015, n° 190-191), p. 275-298

Miller, Laura (2016), « Reading Between the Lines », *Slate Magazine*, The Slate Book Review, 9 décembre.

Moeglin Pierre (2005), *Outils et médias éducatifs. Une approche communicationnelle*, Grenoble, Presses de l'Université de Grenoble.

Moeglin Pierre (2007), « Des modèles socio-économiques en mutation », in Bouquillion, Philippe, Combès, Yolande (dir.), *Les industries de la culture et de la communication en mutation*, Paris, L'Harmattan, p. 151-162.

Olson David R. (1998), *L'Univers de l'écrit. Comment la culture écrite donne forme à la pensée*, Paris, Retz.

Pecqueux Anthony, Olivier Roueff (dir.) (2009), *Écologie sociale de l'oreille. Enquêtes sur l'expérience musicale*, Paris, Éditions de l'EHESS, coll. « En temps & lieux ».

Pirolli Fabrice, Heilmann Eric (2014), « Les représentations du livre numérique chez les professionnels de l'information-documentation », *Études de communication - Langages, information, médiations*, n° 43, p.75-90.

Poissonot Claude in Pirolli Fabrice (dir.) (2015), *Le livre numérique au présent, Pratiques de lecture, de prescription et de médiation*, Dijon, Edition Universitaires de Dijon, p. 53-62.

Servet, Mathilde, (2010) *Les bibliothèques troisième lieu. Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 4.

Starck Virgile (2015), *Crépuscule des bibliothèques*, Paris, Les Belles Lettres.

Réseaux, Déconnexions, Paris, Hermes, 2014/4